

bioactualités

1/11

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

FÉVRIER

Numéro
spécial
Reconversion
au Bio



7 bonnes raisons de passer en bio Page 6

Portraits de fermes en reconversion Page 8

Vue d'ensemble des marchés Page 19



La nature sait ce qui est bon.

C'est pourquoi elle nous offre au quotidien des produits frais comme les pommes bio... Un exemple parmi plus de 1000 produits Migros Bio. Plus d'informations sur www.migros.ch/bio

.....



MIGROS

M comme Meilleur.

Le bio marche bien

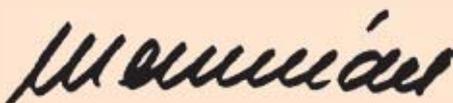
Réussite économique, grande portée écologique et responsabilité sociale: telles seront les caractéristiques de l'agriculture du futur. La production bio se rapproche beaucoup de cette vision et prouve que l'écologie et l'économie ne sont pas obligatoirement contradictoires. Les produits bio incarnent des valeurs fondamentales de la Suisse comme l'authenticité et la qualité. Ils illustrent aussi les éléments clés de notre stratégie qualité: le secteur agroalimentaire suisse protège son leadership de qualité en optant pour une

production alimentaire durable, écologique et respectueuse des animaux ainsi que pour des partenariats au sein de la filière de valorisation.

Je constate avec plaisir que les produits bio ont du succès et que le marché bio est en pleine croissance. Il vaut

donc la peine de saisir la chance offerte par le bio. Nous devons en même temps être conscients que la reconversion à l'agriculture biologique est un grand défi qui dépasse de loin les réflexions financières à court terme. La densité de la réglementation, la stabilité des directives et l'évaluation des perspectives d'avenir de la production bio jouent ici un rôle important.

Si nous voulons continuer d'avoir suffisamment à manger, nous devons utiliser de manière optimale notre potentiel agricole et maintenir notre capacité de production au minimum au niveau actuel. Pour y parvenir dans le contexte actuel d'ouverture des marchés, il faudra continuer de développer le leadership de qualité du secteur agroalimentaire suisse. Dans ce contexte, le Conseil fédéral ne veut pas miser uniquement sur le bio parce que les besoins et les exigences des consommateurs sont très divers. En plus d'un segment bio où les prix sont élevés, nous avons aussi une tendance générale et une évolution vers des produits bon marché. Vu que nous ne voulons pas laisser ces segments-là du marché aux producteurs étrangers, nous continuerons de soutenir plusieurs formes de production – à condition qu'elles s'engagent pour un développement durable et contribuent à la réalisation des objectifs constitutionnels de l'agriculture suisse.



Johann N. Schneider-Amman,
Conseiller fédéral,

Chef du Département fédéral de l'économie

bioactualités



PRODUCTION

6 Pourquoi se reconvertir au bio?

Le bio actualités présente sept bonnes raisons de le faire.

8 Portrait de ferme en reconversion – 1

Quand Brigitte et Bruno Bigler ont repris l'exploitation en 1999, elle était axée sur le lait et les grandes cultures. Aujourd'hui la production animale a été reconvertie aux vaches mères et aux poules pondeuses – et toute la ferme au bio.

10 Portrait de ferme en reconversion – 2

Avant de passer au bio ses 71 ha, René Stalder avait des grandes cultures intensives et des porcs. Maintenant, des bovins à l'engrais fournissent une partie des engrais dont il a besoin.

RECHERCHE

16 «L'agriculture biologique a besoin d'un nouvel élan»

Qu'est ce qui fait l'étonnant succès commercial de l'agriculture biologique? Comment continuer de la faire progresser sur le plan agronomique? Entretien avec Urs Niggli, le directeur du FiBL.

MARCHÉ ET CONSOMMATION

19 Vue d'ensemble du marché bio

Quels sont les produits bio les plus demandés? Certains secteurs sont-ils saturés?

22 La voix de la fenaco

Willy Gehrig, le président de la direction générale de la fenaco, s'exprime sur les perspectives de croissance de l'agriculture biologique.

25 Ce que veulent les consommateurs

Qui achète des produits bio? Et à quoi les acheteurs de produits bio font-ils attention?

BIO SUISSE

28 Un jeteur de ponts

Entretien avec Daniel Bärtschi, le nouveau directeur de Bio Suisse.

RUBRIQUES

32 Conseils

34 Brèves

36 Petites annonces

37 Agenda

5 Impressum



Pour les directives bio les plus strictes de Suisse.

Bio Suisse (le Bourgeon) et Demeter sont deux des labels bio les plus stricts et les mieux contrôlés du monde. Pionniers du bio en Suisse, nous misons sur le Bourgeon depuis 17 ans. Sans compromis. 100% bio et 100% respectueux de l'environnement, les produits Naturaplan au label du Bourgeon – il y en a plus de 1600 – méritent votre confiance. Votre palais saura faire la différence: www.coop.ch/naturaplan

naturaplan



Pour le bio sans compromis.

coop

Pour moi et pour toi.

On cherche de nouveaux producteurs bio en Suisse

On entend souvent que, dans le domaine du bio, il faut laisser le marché décider. Or voilà que le marché a décidé: le commerce de détail vend d'année en année 5 pour cent de plus de denrées alimentaires bio, et le chiffre d'affaires bio réalisé dans notre pays dépasse maintenant 1,5 milliard de francs – et il continue d'augmenter.

Pour pouvoir répondre à l'augmentation de la demande, Bio Suisse a lancé une Offensive Bio pour renforcer la situation des producteurs bio actuels et pour trouver de nouveaux producteurs Bourgeon. Malgré l'aspect lucrativement intéressant du bio, trop peu de nouveaux producteurs s'y reconvertissent. L'agriculture suisse continue donc de perdre de plus en plus de parts de marché au profit de l'étranger.



Photo: Thomas Alföldi

Stephan Jaun, Rédacteur en chef et Responsable Information et RP de Bio Suisse.

La demande est actuellement particulièrement forte pour les céréales panifiables bio, les protéagineux bio et la viande bio d'élevage au pâturage. Vous êtes agriculteur ou agricultrice, et il vous est déjà arrivé de réfléchir à vous reconverter au bio? Les calculs des prix de revient complets montrent que les cultures de céréales Bourgeon sont financièrement intéressantes pour les familles paysannes. Ceux qui se reconvertissent affirment en outre que la production biologique leur donne de nouvelles satisfactions dans leur métier d'agriculteur. Le bio contribue aussi à maintenir la valeur de votre exploitation entre autres parce que les rotations culturales diversifiées, la maîtrise mécanique des mauvaises herbes et le retour à des cycles naturels des éléments nutritifs maintiennent le sol en bonne santé – aussi pour les générations futures.

Profitez de ce bio actualités pour savoir quels secteurs du marché bio sont les plus demandeurs et lesquels sont plutôt saturés. Bio Suisse vous fournit de précieuses informations commerciales, et l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), les conseillers bio cantonaux et les organisations régionales d'agriculture biologique vous conseilleront volontiers. Quant à la décision entrepreneuriale de l'intérêt d'une reconversion bio dans votre cas, il va de soi qu'elle vous appartient personnellement.

L'Offensive Bio lancée par Bio Suisse a aussi pour but d'aider ses membres actuels, notamment en réclamant au niveau de la Berne fédérale un Plan d'Action Bio destiné à améliorer les conditions cadres de l'agriculture biologique. Une croissance équilibrée du marché profite en outre à l'ensemble de la branche. Deux exemples: s'il y a plus de viande de porc bio, cela permet de transformer plus de vaches de réforme bio en saucisses bio, et si la Suisse produit plus de tournesol bio, la récolte peut être tout à coup suffisante pour que les huileries puissent produire une huile de tournesol Bourgeon cent pour cent suisse.

En Suisse le marché n'est pas le seul à dire oui au bio, c'est toute la société qui approuve cet effort. Les importantes prestations écologiques supplémentaires fournies par l'agriculture biologique sont aujourd'hui reconnues et demandées. Nous nous réjouissons d'avance que vous reconvertissiez vous aussi votre domaine agricole au bio – pour revaloriser vos produits et votre travail, et aussi pour vous engager avec nous en faveur d'une agriculture suisse productive et durable.

Stephan Jaun

P.S.: Des informations sans cesse réactualisées sur le marché bio et l'agriculture biologiques se trouvent sur www.offensive-bio.ch et sur www.bioactualites.ch.

IMPRESSUM

bioactualités

 BIO SUISSE

20^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre): CH Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
 Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10,
 Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Jacqueline Forster (FiBL); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins
Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30, Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, [courriel erika.bayer@fibl.org](mailto:erika.bayer@fibl.org)

Sept bonnes raisons pour passer en bio

Le marché bio croît très fortement. Si l'agriculture suisse ne rejoint pas le mouvement, elle perdra des parts de marché au profit de l'étranger. Bio Suisse cherche des agriculteurs prêts à se reconvertir au bio. Le Bourgeon avec la croix suisse est le garant d'une agriculture suisse à haute valeur ajoutée.

Toujours plus de consommateurs achètent toujours plus de produits bio, donc les besoins en marchandises issues de l'agriculture biologique augmentent continuellement. Malgré les bons prix qu'elle obtient, l'agriculture biologique suisse n'arrive actuellement pas à couvrir cette augmentation de la demande. On cherche donc des agriculteurs prêts à reconvertir leur entreprise à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon. La vue d'ensemble du marché présentée aux pages 19 à 21 montre dans quels secteurs ont cherché le plus de nouveaux producteurs bio.

L'Offensive Bio lancée par Bio Suisse, la fédération des organisations suisse d'agriculture biologique, a pour but de donner de nouvelles impulsions à la branche pour que le nombre de producteurs qui se reconvertissent au bio augmente et pour que l'augmentation de la demande de produits biologiques suisses puisse être couverte. Voici maintenant sept raisons claires et durables de se reconvertir au bio.

1. Le bio réalise de meilleurs revenus

Le revenu agricole des fermes bio des régions de plaine, de collines et de montagne

est supérieur d'en moyenne 5300 à 8800 francs à celui des exploitations agricoles qui respectent les prestations écologiques requises (PER). C'est ce que montre une étude d'Agroscope Reckenholz-Tänikon portant sur les années 2006 à 2008.

Si on examine les chiffres plus précisément et qu'on compare des exploitations biologiques et conventionnelles qui ont des chiffres clés structurels (branches principales de production, grandeur etc.) similaires, l'image donnée par le revenu par unité de main-d'œuvre familiale est encore plus favorable aux fermes bio puisqu'il est entre 8000 (montagne) et 15'700 (plaine) francs plus haut que pour les exploitations conventionnelles comparables. C'est ce que montrent les calculs effectués par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) sur la base du Dépouillement centralisé des données comptables.

2. Le bio a de bonnes perspectives économiques

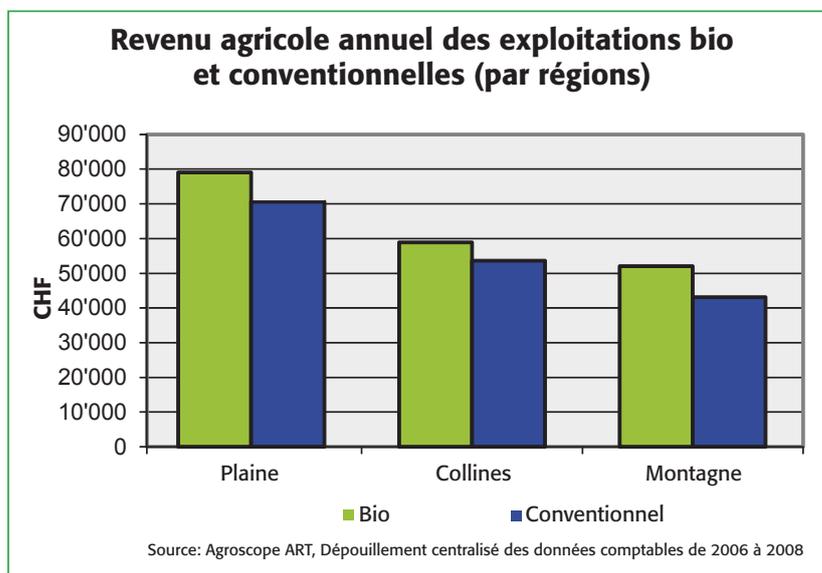
Les marchés demandeurs de produits bio se développent de manière réjouissante. Selon les premières estimations disponibles, les chiffres d'affaires du commerce des denrées alimentaires biologiques ont

de nouveau fortement augmenté en 2010. La progression avait déjà été de 7 pour cent en 2009 par rapport à l'année précédente. Le fait que tous les groupes de produits bio aient progressé mérite d'être signalé, et la croissance est particulièrement forte pour la viande, le poisson et les produits de convenance. Le chiffre d'affaires de la vente directe a aussi augmenté de près de 10 pour cent en 2009 par rapport à l'année précédente. Même la crise économique de ces dernières années n'a pas pu stopper la progression du bio.

3. Le bio correspond à une tendance à long terme

Ces dernières années, les produits bio ne se sont pas contentés d'augmenter leurs chiffres d'affaires, ils se sont aussi toujours plus fortement enracinés dans le public. Un style de vie plus durable, qui comprend notamment la consommation de produits bio, s'est établi. Des études de marché actuelles montrent qu'environ 60 pour cent des consommateurs achètent des produits bio plusieurs fois par mois et que le Bourgeon, qui est la marque de qualité de Bio Suisse, est très bien positionné dans ce contexte: dans une étude représentative, près de 80 % des sondés considèrent que le Bourgeon est «digne de confiance».

Des spécialistes renommés de l'étude des marchés comme ceux de l'Institut Gottlieb Duttweiler de Rüschlikon ZH sont en outre convaincus que l'argument de vente «provenance régionale» va continuer d'avoir toujours plus d'importance et de valeur, et cela pour plusieurs raisons: transparence des processus de fabrication, diminution des transports, nostalgie de l'authentique, consumérisme patriotique, etc. L'agriculture biologique correspond fortement à ces besoins des consommateurs. Le Bourgeon impose par exemple de préférer les produits du pays, ce qui signifie que Bio Suisse n'accepte les demandes d'importations de produits Bourgeon que si les produits suisses ne peuvent pas ou pas suffisamment couvrir



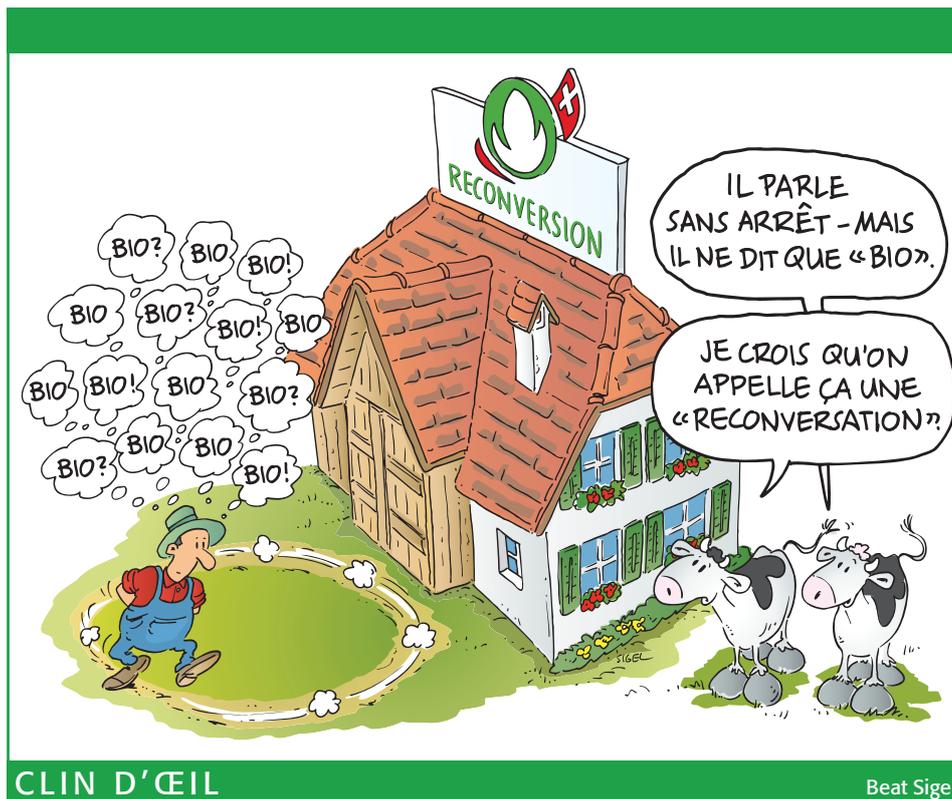
la demande. En combinant le Bourgeon avec la croix suisse, Bio Suisse contribue aussi à donner à l'agriculture suisse la possibilité d'être productive, de réaliser une bonne plus-value et de pouvoir se maintenir face à l'étranger.

4. Les nouvelles compétences revalorisent la profession

Les producteurs membres de Bio Suisse se trouvent devant le défi de réussir à gérer leur entreprise en respectant un cahier des charges exigeant, celui du Bourgeon. Il faut de bonnes connaissances pour atteindre de hautes performances de vie avec peu de concentrés ou pour obtenir de bons rendements en grandes cultures sans utiliser aucun produit phytosanitaire chimique de synthèse. L'importance des compétences professionnelles des agriculteurs augmente aussi ...

- dans le domaine de la technique: Peaufiner ses stratégies de lutte contre les mauvaises herbes en tirant parti des fascinantes nouvelles techniques agricoles exige de grandes connaissances des sols, des cultures et des mauvaises herbes;
- dans le domaine de la protection phytosanitaire: Contre les maladies fongiques et les ravageurs, les agriculteurs bio misent sur des stratégies comme le choix de variétés résistantes, la conception de rotations culturales diversifiées ou l'encouragement des plantes qui favorisent les auxiliaires;
- dans le domaine de la fumure: Pour optimiser les apports d'éléments nutritifs, la fumure bio englobe l'ensemble de l'exploitation. Couverture du sol, résidus de récolte, légumineuses, engrais de ferme, composts et engrais organiques du commerce sont utilisés et combinés judicieusement pour maintenir la fertilité des sols.

La gestion des risques exige elle aussi de grandes compétences professionnelles: un producteur bio doit savoir évaluer correctement les rapports coûts/bénéfices. Les mauvaises herbes sont enrénées mais pas éliminées à 100 pour cent. Les agriculteurs bio doivent s'attendre à ce que leurs cultures – surtout en cas de forte pression des maladies – ne fournissent de temps en temps pas les rendements désirés. Et l'agriculture biologique n'ayant pas encore de remède pour toutes les maladies, les compétences professionnelles doivent savoir inclure le calcul de risque dans la structure des prix.



5. Le bio bénéficie d'une marque forte

Bio Suisse, la fédération des organisations suisses d'agriculture biologique, rassemble plus de 90 pour cent des producteurs biologiques suisses, qui disposent ainsi d'une marque forte et sympathique – le Bourgeon – ainsi que d'un vaste réseau soigneusement entretenu. Tout cela fournit au mouvement bio des possibilités d'influencer le puissant secteur en aval et la politique, et cela lui permet aussi de s'assurer la confiance des consommateurs.

Et à Bio Suisse ce sont les producteurs et les productrices qui ont le dernier mot puisque l'Assemblée des délégués est son organe décisionnel suprême: la Fédération discute intensivement des intérêts de ses membres lors des deux Assemblées des délégués annuelles.

6. Le bio a une bonne assise scientifique et politique

Le réseau bio offre un grand nombre de services de conseils et de renseignements. Bio Suisse est la première adresse pour les questions sur la réglementation, le marché et la politique. Quant aux questions techniques sur les productions végétales et animales, le mieux est de les poser aux conseillers spécialisés du FiBL, qui est un des leaders mondiaux de la recherche en agriculture biologique. Les services cantonaux de vulgarisation agricole fournissent du conseil pour la reconversion et des

renseignements généraux sur l'agriculture biologique dans les différentes régions.

La politique soutient l'agriculture biologique en accordant aux agriculteurs bio des paiements directs plus importants pour leurs prestations écologiques, et à l'avenir le soutien de l'État sera encore plus axé sur les productions durables.

7. Le bio assure l'avenir des générations futures

Une des idées fondamentales de l'agriculture biologique est de produire en harmonie avec la nature en favorisant les processus de vie et en refermant le plus possible les cycles des matières. Fumure organique, travail du sol en douceur et renoncement aux produits phytosanitaires chimiques de synthèse permettent aux agriculteurs bio de favoriser l'abondance et la diversité des êtres vivants du sol, ce qui améliore sa structure et lui conserve sa productivité. La fertilité des sols est donc préservée pour les générations futures. L'agriculture biologique préserve encore d'autres ressources dont nos successeurs auront besoin, par exemple des eaux souterraines non polluées, un climat stable ou un monde végétal et animal diversifié.

Stephan Jaun et Reto Bergmann, Bio Suisse

i
Pour en savoir plus:
www.offensive-bio.ch

Les poules bio ont tout changé

En se reconvertissant à l'agriculture biologique, les Bigler de Vielbringen BE ont donné de nouvelles perspectives à leur travail et assuré à leur ferme son statut d'entreprise agricole. L'abrogation du contingentement laitier a poussé les Bigler à changer de branches de production. Et à passer en bio.

Battant frénétiquement des ailes, les poules accourent. Chacune veut être la première. Caquetage excité, cohue chaotique au milieu de laquelle se tient Bruno Bigler, qui prend des poignées de grains dans sa bassine et les lance à la volée au-dessus des poules qui attendent impatiemment devant lui. Attirées par les sifflements du chef d'exploitation, les poules qui se trouvaient à l'intérieur du poulailler accourent elles aussi dans le jardin d'hiver. Voilà presque une année que les Bigler produisent des œufs en respectant le Cahier des charges du Bourgeon. Le poulailler a été installé dans une nouvelle halle de 40 mètres sur 12 complétée par une zone de climat extérieur intégrée pour 2000 poules, une chambre froide pour les œufs ainsi qu'un local technique pour le matériel et le stock de grains.

Les Bigler se remplacent mutuellement

Brigitte Bigler se tient au centre de ce local technique. Les œufs arrivent par le tapis roulant sur la table de tri à laquelle cette horticultrice de profession s'est installée. D'une main agile elle met les œufs dans les plateaux en carton préparés à cet effet. Des motifs irréguliers d'œufs blancs et bruns apparaissent. Tous les œufs ne passent pas l'examen visuel attentif de Brigitte Bigler: ceux qui ont des enfoncements ou des défauts de la coquille, qui sont trop petits ou trop gros sont mis dans d'autres plateaux. De temps à autre elle brosse une tache avec

une éponge sèche pour que les œufs qui forment cette tour qui grandit sans cesse soient impeccables.

Elle fait ce travail le plus souvent possible. «Si je ne suis pas là, c'est Bruno qui s'en charge», dit-elle en expliquant l'organisation du travail dans le poulailler: ils peuvent se remplacer mutuellement à tous les postes.

Au début, il y avait encore des vaches laitières

Ça n'a pas toujours été comme ça. Lors de la reprise de la ferme en 1999, tout était encore centré sur la production laitière et les grandes cultures. Le père de Bruno avait développé le troupeau laitier – 22 vaches pour un contingent de 135'000 kg. Malgré la traite directe et l'aide efficace de son père, Bruno se sentait surchargé de travail avec les vaches. Et le fait d'être sans cesse obligé d'être là lui était de plus en plus pénible.

«Vu que je ne voyais alors pas d'alternative, j'avais de la peine à me distancier de la situation», explique Bruno. Ce n'est que lorsque l'abrogation du contingentement laitier a été définitive que les Bigler ont pensé sérieusement à changer quelque chose. Ils ont d'abord vendu les vaches et le contingent pour se lancer dans l'engraissement de gros bétail. Ils avaient donc enfin du temps pour quelque chose d'autre – mais il fallait chercher de nouvelles possibilités de revenus.

Être loin de la ferme a facilité la décision

Bruno Bigler a commencé par travailler comme chauffeur de poids-lourds. Même s'il n'y trouvait pas l'accomplissement de sa vie, cet éloignement de l'exploitation avait du bon. Cela lui a permis de beaucoup réfléchir à l'orientation de l'entreprise. Les grandes cultures étaient devenues la branche principale de cette exploitation de 20 hectares, «mais les perspectives d'avenir étaient aussi mauvaises dans ce secteur-là – sauf en bio», explique Bruno Bigler en retraçant son analyse d'alors.

Les Bigler couraient en outre le risque de perdre leur statut d'entreprise agricole. L'engraissement de gros bétail avait entre-temps cédé la place à 11 vaches mères, donc le nombre d'unités de main-d'œuvre standard décisif pour le statut d'entreprise agricole avait encore diminué. En se reconvertissant à l'agriculture biologique, Bruno et Brigitte Bigler ont donc fait d'une pierre deux coups. Auraient-ils donc franchi le pas uniquement pour des raisons rationnelles? «Non, nous n'avons certainement pas pris cette décision contre nos convictions intérieures», affirme Bruno Bigler.

Pouvoir de nouveau décider soi-même

La reconversion à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon lui a permis de retrouver goût à l'agriculture. «J'ai tout à coup de nouveau dû me préoccuper des



Le poulailler des 2000 poules bio des Bigler est installé dans une nouvelle halle de 40 mètres sur 12.



«Si je ne suis pas là, c'est Bruno qui me remplace», dit Brigitte Bigler en expliquant le travail dans le poulailler.

Portrait du domaine

Bruno et Brigitte Bigler
3075 Vielbringen BE
Surface agricole utile: 20 ha
Altitude: 580 m
Reprise de l'exploitation: 1999
Reconversion au bio: 2008
Unités de main-d'œuvre standard: 1,75
Céréales: 5,5 ha
Sarclées 5,8 ha
Herbages: 8,7 ha
Production animale: 11 vaches mères,
2000 poules pondeuses
Engrais: Engrais de ferme

mauvaises herbes, des maladies et des ravageurs.» En effet, comme son père avant lui, Bruno avait confié les traitements de ses cultures à une entreprise de travaux agricoles. Après un certain temps il n'était plus au courant de rien et l'entreprise faisait les traitements d'elle-même, enlevant à Bruno jusqu'à la décision du choix et du moment des traitements.

Il a donc dû réapprendre à observer lui-même les cultures et à prendre

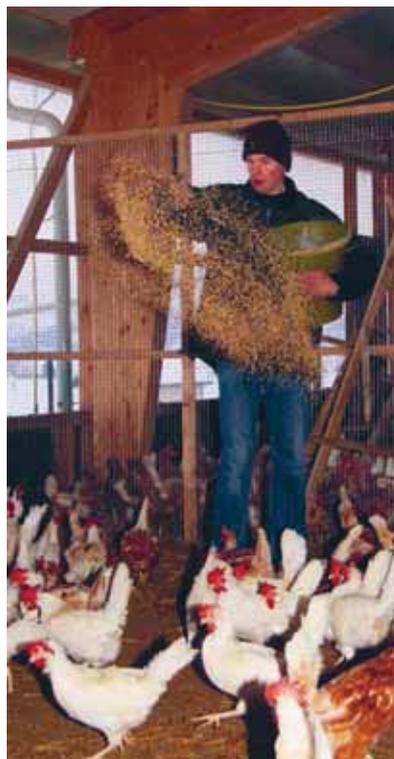
des décisions. Même si les interventions chimiques sont taboues en bio, Bruno a voulu relever ce nouveau défi. «J'ai retrouvé la joie de faire de l'agriculture», résume Bruno au sujet de ce tournant dans son développement professionnel et personnel.

«Ça marche aussi bien sur le plan économique»

C'est par l'agriculture biologique que les Bigler ont eu l'idée d'avoir des poules. Avec les 11 vaches mères et leurs veaux, ils manquaient d'engrais de ferme et donc de fertilisants. Ils ont d'abord cherché une ferme qui voudrait leur céder des engrais de ferme. Un chef d'exploitation à qui les Bigler voulaient acheter du fumier leur a parlé des avantages de la production d'œufs bio, et ça a été déterminant.

Maintenant, une année et 600'000 œufs plus tard, Bruno Bigler est plus que jamais convaincu du bien-fondé de son investissement de 450'000 francs: «Nous aimons vraiment nous occuper des poules, et ça marche aussi bien sur le plan économique.»

Fritz Oppliger



Photos: Samuel Sommer

Bruno Bigler, agriculteur bio: «Nous aimons vraiment nous occuper des poules.»

PUBLICITÉ



Aliment de démarrage UFA 174F/274

Nouveau! aux oligoéléments organiques

- Disponibilité rapide et effective
- Protection contre les infecti
- Bonne fécondité et bonne santé du pis

Service technique UFA
Puidoux 058 434 09 00
Zollikofen 058 434 10 00

Dans votre
LANDI
ufa.ch

«Je suis enfin de nouveau vraiment mis à l'épreuve!»

René Stalder en fait la preuve par l'acte: même les grandes exploitations de grandes cultures peuvent réussir à se reconvertir au bio. Stalder a vu l'agriculture biologique sous l'angle d'un défi à relever et a saisi la balle au bond avec détermination. Et ne regrette pas de l'avoir fait.

La ferme de René et Michèle Stalder se trouve non loin de Genève. Une image idyllique accueille le visiteur: des poules caquètent çà et là dans la cour, des chevaux paissent près de l'entrée de la ferme, et les bœufs à l'engraissement qui se trouvent dehors dans le parcours laissent René Stalder gratouiller leur épaisse robe d'hiver. Mais attention, ce paysan moderne est tout sauf déconnecté de la réalité. René Stalder sait en effet marier écologie et économie, et il agit si nécessaire sans hésiter: Lorsque deux de ses voisins ont décidé en 2007 de se reconvertir au bio, il ne lui a pas fallu plus d'une semaine pour décider de reconvertir lui aussi son domaine de 71 hectares à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon. Il supportait en effet toujours plus mal de voir ses produits moins bien payés d'année en année, et il se faisait du souci pour la fertilité de ses sols.

Stalder avait jusque là pratiqué des grandes cultures intensives avec beaucoup de colza et de l'engraissement porcin. «Nous avons arrêté les porcs en passant au bio, et maintenant nous produisons du Bœuf de Pâturage Bio.» L'élevage des remontes d'engraissement fournit à Stalder

du fumier pour les grandes cultures tout en lui permettant de mieux valoriser sa surface herbagère, que Stalder a d'ailleurs augmentée de 30 pour cent dans sa nouvelle rotation culturale pour régénérer les sols et faire diminuer la pression des mauvaises herbes. La fumure est essentiellement faite avec du compost et Stalder ne doit pas acheter beaucoup d'engrais du commerce.

Les cultures associées, ça marche!

S'il fallait donner la preuve qu'il est possible de reconvertir au bio un grand domaine de grandes cultures, la ferme de la famille Stalder en fournirait l'exemple parfait. La reconversion n'était pas terminée que Stalder faisait déjà des essais d'associations de cultures avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL). Maintenant, son mélange de pois et d'orge (semés respectivement à 80 et à 40 pour cent de la densité normale) fournit déjà un rendement de 45 décitonnes à l'hectare.

«Les pois et l'orge sont transformés en aliment fourrager et sont bien payés.

Cette association de cultures arrive en outre à s'imposer contre les mauvaises herbes et à fournir au sol de l'azote pour les prochaines cultures», se réjouit cet agriculteur de 46 ans. Stalder a aussi été surpris par les bons rendements du maïs grain (50 dt/ha), du blé (38 à 40 dt/ha) et du colza (12 à 15 dt/ha). Le tournesol a même fourni le même rendement qu'en production conventionnelle.

Mauvaises herbes maîtrisées

La reconversion au bio a amené Stalder à abandonner le semis direct. Au lieu de cela il travaille maintenant le sol deux semaines avant le semis, laisse les mauvaises herbes germer et les détruit encore une fois juste avant de semer. Cette méthode appelée faux-semis augmente bien le nombre d'heures de tracteur, mais elle est selon Stalder très efficace si elle est effectuée au bon moment.

La rotation culturale de six ans et la fauche précoce des prairies temporaires contribuent aussi à diminuer la pression des mauvaises herbes. Stalder admet cependant que la lutte contre les mauvaises herbes est plus difficile dans les cultures



La production de Bœuf de Pâturage Bio fournit une bonne plus-value et des engrais de ferme.

Portrait du domaine

René et Michèle Stalder
1253 Vandoeuvres GE
Surface agricole utile: 71 ha
Altitude: 430 m
Reprise de l'exploitation: 1994
Reconversion au bio: 2008
Unités de main-d'œuvre standard: 2
Céréales: 15 ha
Sarclées: 25 ha
Prairies temporaires: 21 ha
Prairies permanentes: 10 ha
Vigne: 0.12 ha
Production animale: 27 bœufs et génisses à l'engraissement (Bœuf de Pâturage Bio, vente directe), 100 poules pondeuses (vente directe)
Engrais: Engrais de ferme, compost de déchets verts (350 t de compost mûr), 10 à 15 t d'engrais organique (12 % N)

d'été et que les conditions météorologiques difficiles comme la sécheresse ou l'humidité persistante éprouvent les cultures.

Le défi bio

Stalder trouve que la commercialisation des produits était difficile pendant la phase de reconversion. «Les fournisseurs et les acheteurs n'étaient soudain plus les



Photos: Reto Bergmann

Stalder composte des déchets d'espaces verts pour fertiliser ses champs.

mêmes, et le marché fonctionne différemment. Il faut prendre le temps d'apprendre à connaître les gens, de comprendre les mécanismes et de commercialiser ses produits.» Maintenant, après une première année Bourgeon après la reconversion, il est satisfait: «Les prix de nos produits restent stables alors que les produits conventionnels sont de plus en plus mal payés. Mon revenu est maintenant supérieur de 20 pour cent à ce que j'aurais avec l'agriculture conventionnelle.»

La reconversion a aussi représenté un nouveau défi agricole pour René Stalder: «Avant, j'avais le sentiment que tout se déroulait chaque année selon le même train-train. Maintenant, j'ai de nouveau plus de libertés et je dois me fier à mon savoir-faire.» Il n'y a en effet pas de remèdes miracles en bio, mais il est convaincu de pouvoir augmenter ses rendements quand il aura plus d'expérience.

Reto Bergmann

PUBLICITÉ

Talon de commande



bioactualités

Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

abo

Je m'abonne à bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Nom

Prénom

Adresse

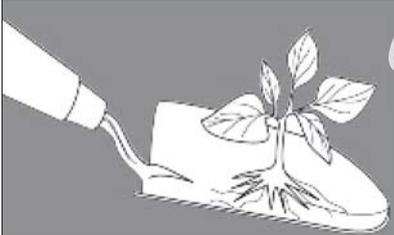
NPA/Localité

Date

Signature

Envoyer à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org

Eichberg



Plantons bio

Nous produisons des plantons bio très sains pour vos cultures ou pour la revente à vos clients.

- Semences bio ou non traitées.
- Production impeccable du semis à la vente.
- Grande diversité directement du producteur
- La meilleure résistance possible contre l'oïdium et le mildiou, les pucerons et les sciarides grâce aux plus récentes obtentions et à l'utilisation de Protect.

Nous vous enverrons volontiers notre catalogue et notre liste de prix. Veuillez nous téléphoner ou nous envoyer un courriel à gaertner@eichberg.com



Bio-Gemüsebau Eichberg, 5707 Seengen
Tel: 062 767 99 29, www.bio-setzlinge.ch



LANDOR Desical

Produit pour l'hygiène d'étable

Ses buts

- Réduit les taux cellulaires durant toute l'année
- Améliore la propreté des mamelles et des pis
- Améliore l'hygiène dans les logettes et les couloirs
- Améliore le climat d'étable
- Combat les maladies des onglons

La solution de LANDOR se nomme Desical

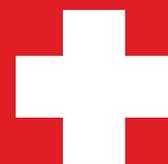


Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR
fenaco société coopérative
Rte de Chardonne 2
1070 Puidoux
Tél. 058 433 66 13
E-Mail info@landor.ch



grüninger ag



Grüninger. Ihr Partner für Knospe-Margarinen und -Fette.

Adolf Grüninger AG | Industrie West 2 | 8756 Mitlödi | Schweiz
Tel. +41 (0)55 647 30 30 | Fax +41 (0)55 647 30 35
info@grueninger.ch | www.grueninger.ch

Se reconvertir? – Oui, mais en sachant où on va

Généralement positive, la base bio émet néanmoins aussi des mises en garde au sujet de l'Offensive Bio. Attention aux surplus, car c'est un cauchemar pour les producteurs. «Le Bourgeon est en principe ouvert à tous», dit Regina Fuhrer, la présidente de Bio Suisse. Elle mise sur une nouvelle transparence du marché et sur la responsabilité entrepreneuriale personnelle des paysans.

Bio Suisse a lancé une Offensive Bio pour trouver de nouveaux producteurs. Mais que se passera-t-il si ce projet débouche sur une offre supérieure à la demande dans certains secteurs?

«En principe, tous ceux qui respectent le Cahier des charges peuvent se lancer sur ce marché, et chaque hectare qui passe en bio est un bénéfice pour la société», explique Regina Fuhrer, la présidente de Bio Suisse. «Nous ne donnons pas de garanties de prix ni de prise en charge, mais nous offrons aux paysans une marque forte – le Bourgeon.» Finalement, il incombe à chaque famille paysanne de clarifier ses chances et ses risques et de prendre une décision pour son entreprise, pense Regina Fuhrer, elle-même paysanne bio à Burgistein BE.

Des voix sceptiques parmi les producteurs bio

Le fait qu'une offre limitée soit décisive pour de bons prix agricoles est par exemple démontré par les œufs Bourgeon. Le marché croît continuellement, actuellement la demande dépasse l'offre et les prix sont bons. Pas étonnant qu'il y ait parmi la base des sceptiques à l'égard de l'Offensive Bio.

Une halle de ponte pour 2000 poules bio coûte un demi-million de francs – un investissement qui ne peut être rentable que si elle est utilisée en permanence: «Il est impensable d'interrompre la production – même s'il devait un jour y avoir trop d'œufs sur le marché», explique Peter Lüscher de Holziken AG, paysan bio et président de la Commission technique Œufs de Bio Suisse. Il trouve qu'on n'aura besoin de nouvelles reconversions que si la demande continue de croître, or ses acheteurs ont déjà une liste d'attente de paysans bio qui veulent construire. Lüscher est donc sceptique à l'égard de l'Offensive Bio: «Je ne crois pas que tous les producteurs soient d'accord avec ce projet.»

Regina Fuhrer comprend ce scepticisme, mais elle y réplique que «Bio Suisse

a clairement pour objectif de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande.»

Si possible aucun surplus

Dominik Estermann, producteur de lait à Rickenbach LU, appelle lui aussi à la prudence: «Il est vrai que certaines régions ont besoin de quelques producteurs de lait de plus», mais on ne peut pas prôner la reconversion indistinctement pour tous les secteurs. On a d'ailleurs déjà eu de la peine, après une vaste offensive marketing lancée dans les années nonante, à écouler la marchandise supplémentaire. Il est certes difficile d'atteindre l'équilibre de l'offre et de la demande, ajoute Estermann, mais les surplus sont bien plus dramatiques que les pénuries car ils doivent être écoulés sur le marché conventionnel.

Regina Fuhrer pense à ce propos qu'il est important que, avant de se lancer dans une reconversion, chaque producteur clarifie soigneusement avec la vulgarisation bio, les partenaires commerciaux et Bio Suisse ce qui est possible et judicieux. «Bio Suisse prend au sérieux sa responsabilité en matière d'information transparente sur la situation du marché, p. ex. en publiant les informations disponibles sur la plateforme internet www.bioactualites.ch»

«Le bio doit gagner en profondeur»

Markus Lanfranchi, paysan bio à Verdabbio GR et président du Bioforum



Photo: Samuel Sommer

Même sur le marché des œufs bio, trop et trop peu sont très près l'un de l'autre.



Photo: Bio Suisse

«Bio Suisse propose une marque paysanne forte – le Bourgeon», dit Regina Fuhrer, mais la décision entrepreneuriale de la reconversion doit être prise personnellement par chaque agriculteur.

Schweiz, une association qui s'engage pour une agriculture aussi écologique, régionale et sociale que possible, émet une autre réserve: «Le but est La Suisse Pays Bio, mais *petit reste joli*: les monocultures industrielles n'ont rien à faire en bio. Sinon le risque de diluer le bio augmente.» Au lieu de s'étendre en largeur et de vouloir que tous montent le plus vite possible dans le bateau, Bio Suisse ferait selon lui mieux de se concentrer sur les moyens de gagner en profondeur. Surtout que ceux qui commencent la reconversion perçoivent souvent notre label uniquement comme un instrument de marketing. Pour Lanfranchi, la transformation énergivore du lait en poudre de lait pour finalement l'utiliser dans l'engraissement est une aberration due à ce développement.

«Tous les producteurs doivent se soumettre au même Cahier des charges et aux mêmes contrôles», explique Regina Fuhrer à ce sujet. «Nous sommes d'ailleurs en train de continuer le développement de la qualité du Bourgeon dans ces domaines-là puisque nous entreprenons de nouveaux efforts en matière de biodiversité, de climat et de relations commerciales équitables.»

Pieter Poldervaart, Stephan Jaun



nombre élevé de cellules:

Amélioration du lisier:

N-pour tous cultures

Desical, dans les logettes

nouveaux: FiBL

Poudre des pierres et chaux

Bio N 13% répandre

Top - actions voir www.mikuh.ch et à la messe Tier und Technik, Stand 2.1.30

Reichmuth AG Romanshorn, Tel. 071 755 27 39, www.reichmuthag.ch



www.asf-sursee.ch
Bahnhofplatz 3
6210 Sursee



En notre qualité de partenaire officiel de Bio Suisse, nous sommes entièrement au service des producteurs de viande bio.

Nous sommes à même de commercialiser toutes les sortes de bêtes bio.

Valable dans toute la Suisse:

Nous cherchons ...

... des producteurs de Bœuf de Pâturage BIO

(Prime : Fr. 2.10 sur le prix AQ OB)

... et des engraisseurs de porcs bio.

Nous offrons:

- Enlèvement rapide
- Prix équitables et transparents
- Décomptes rapides, c.-à-d. dans les 7 jours
- Paiements rapides, c.-à-d. dans les 8 jours



Plantons bio Bio-Setzlinge.ch

Renseignez-vous dès maintenant: tél. 062 767 99 29

Apéro bio, Boum bio, Certification bio, bioDynamique, bioEnergie, Fourrages bio, bioGaz, Horticulture bio, Importations bio, ..., Zootechnie bio.

Le monde BIO de A à Z sur
www.bioactualites.ch

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO



OLEIFICIO DAL 1845

Verarbeiter von BIO-Ölsaaten seit 1988

- ▶ Herstellung von hochwertigen BIO Speiseölen für Nahrungsmittelindustrie, Grossisten und Detailhandel.
- ▶ Herstellung von wertvollen BIO Ölpressekuchen für die Futtermittelindustrie.

Transformateur de graines BIO depuis 1988

- ▶ Production d'huiles BIO de hautes qualités pour l'industrie alimentaire, grossistes et le commerce de détail.
- ▶ Production de précieux tourteaux BIO pour l'industrie fourragère.

Oleificio SABO · via Cantonale 8 · CH - 6928 Manno · Tel: +41 91 610 70 50 · Fax: +41 91 610 70 69 · www.sabo-oil.com

La reconversion devrait impliquer toute la famille

Reconvertir un domaine au bio implique aussi beaucoup de changements sur le plan humain. Une préparation soignée est absolument indispensable, et il est aussi important d'impliquer toute la famille dans la décision.

Toute reconversion à une production proche de la nature est un défi économique, et les questions relatives aux performances économiques et aux possibilités de commercialisation doivent être clarifiées préalablement avec le plus grand soin.

Une reconversion a bien sûr aussi des répercussions sur les secteurs d'activités de la paysanne, qui, dans la plupart des exploitations, est responsable de l'élevage des petits animaux et de l'entretien du jardin potager. Il est donc important d'impliquer toute la famille dans le processus décisionnel.

«Il est important que la décision soit prise en couple et, le cas échéant, en famille», affirme Regula Siegrist, qui dirige l'Union Suisse des Paysannes et des Femmes Rurales (USPF) et cultive avec son mari à Meisterschwanden AG un domaine agricole qu'ils ont décidé ensemble il y a sept ans de reconverter au bio.

Même si la répartition des rôles reste traditionnelle dans de nombreuses fermes, l'image de la paysanne qui se contente de suivre est toutefois dépassée. La paysanne actuelle s'implique active-

ment dans la vie de l'exploitation, elle a de bons réseaux et son travail contribue à la réussite de l'entreprise. Siegrist: «Dans de nombreuses exploitations, c'est la femme qui tient la comptabilité. Son opinion est donc absolument indispensable en cas de reconversion.»

Formation continue commune

Il n'est pas rare que la première impulsion pour la reconversion du domaine à l'agriculture bio vienne de la femme, comme le sait d'expérience Ueli Straub d'Agriidea, qui a travaillé au Strickhof de Lindau ZH pendant dix ans comme conseiller bio. «De nombreuses femmes continuent de travailler hors de l'exploitation dans leur propre profession, ce qui leur donne un autre angle de vue.» Et les femmes se montrent aussi très intéressées par les modules de perfectionnement en agriculture biologique: «les cours sont souvent suivis par les deux membres du couple.»

Selon Straub, les réticences exprimées par la famille viennent plutôt des parents. La mère et le père du chef d'exploitation restent en effet souvent actifs dans l'exploitation même après l'avoir cédée. «La reconversion est un grand changement, et l'ancienne génération la ressent souvent comme une remise question», souligne Straub. L'embarras qu'ils ressentent alors leur fait rejeter le bio en disant par exemple que la mère ne pourra plus cultiver le potager comme avant.

Les nouvelles stratégies font toujours jaser

Dans la ferme de la famille Brändle à Märstetten TG aussi, c'est la maman qui s'occupe du potager, mais «la reconversion n'a pas posé de problèmes à ma belle-mère parce qu'elle l'a toujours cultivé sans trop de chimie», explique Claudia Brändle. Si la décision de reconverter au bio leur ferme de l'Euggelberg – vaches mères et moutons à viande – était pour Claudia et Peter Brändle une étape logique dans l'évolution de leur entreprise, elle a bien sûr aussi été source de changements pour



Photos: zvg

«La reconversion du potager n'a pas posé de problèmes à ma belle-mère parce qu'elle l'a toujours cultivé sans trop de chimie», explique la paysanne bio Claudia Brändle.

le reste de la famille «car maintenant tout le monde doit aider quand on va aux lampés», dit Claudia Brändle en souriant.

La reconversion ne change cependant pas que les aspects techniques de la gestion du domaine, mais aussi le social: «peu importe qu'il s'agisse d'un robot de traite ou d'agriculture biologique, les nouvelles stratégies font toujours jaser le voisinage», affirme avec raison Regula Siegrist. On n'est cependant heureusement plus considérés comme des excentriques, car l'agriculture biologique a maintenant gagné un certain respect.

«Il faut cependant être conscient que certains aspects de la collaboration avec les voisins, comme p. ex. l'élevage commun des génisses, ne sera peut-être plus possible après la reconversion.»

Helen Weiss



«Il est important que la décision soit prise en couple et, le cas échéant, en famille», affirme Regula Siegrist, la directrice de l'Union Suisse des Paysannes et des Femmes Rurales (USPF).

«L'agriculture biologique a besoin d'un nouvel élan»

Urs Niggli, le directeur de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), est convaincu que la Confédération et les Cantons pourraient faire plus et mieux pour encourager l'agriculture biologique en tant que voie qui conviendrait bien à l'agriculture suisse et à ses petites structures. Le FiBL est en train de fortement développer ses activités de recherche et de conseil pour favoriser la modernisation de l'agriculture biologique.

bio actualités: *Le chiffre d'affaires bio a continué d'augmenter ces dernières années. Qu'est-ce qui a permis ce succès et quelles conclusions en tirez-vous?*

Urs Niggli: Le marché bio pesait quelques millions il y a vingt ans, et aujourd'hui il représente un milliard et demi de nos francs. Cette croissance n'a été possible que parce que des grands distributeurs comme la Coop et plus tard la Migros se sont lancés dans le bio. La demande pour des produits dotés d'une plus-value écologique, sociale ou éthique n'est depuis longtemps plus un marché de niche mais représente bientôt 20 pour cent de notre consommation. Au sein de cette tendance, le Bio et le Bourgeon se sont très bien développés respectivement comme principale méthode agricole et comme label principal.

Comment considérez-vous l'image de l'agriculture biologique au sein du secteur agroalimentaire?

Dans les années 70 et 80, le bio était considéré comme démodé et peu novateur. Cela a changé quand certains grands distributeurs et transformateurs ont commencé à s'y intéresser: l'image du bio s'est fortement améliorée autour de 1990. Le bio a de plus en plus été considéré comme un instrument efficace de la politique agricole, et il a aidé à résoudre des problèmes: moins d'engrais azotés, meilleure protection de la fertilité du sol, pas de pollutions environnementales dues aux pesticides. Et pourtant il est de nouveau difficile de motiver de nouveaux agriculteurs à se reconvertir au bio.

Pourquoi?

La production primaire stagne en Suisse, et les paysans amateurs de technologie ont jusqu'ici été très difficiles à convaincre. Les paysans sont un reflet de notre société: on achète chaque année le dernier iPhone – nous sommes fascinés par la technologie. Or l'agriculture biologique

Portrait

Urs Niggli dirige l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) à Frick AG depuis 1990. Cet ingénieur agronome (spécialisé en production végétale) ensuite promu au rang de docteur s'engage au niveau international pour l'agriculture biologique en tant que membre du Comité de l'IFOAM (Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique) et comme Professeur honoraire à l'université de Kassel, à Witzenhausen en Allemagne. Il a quatre enfants maintenant adultes qui s'engagent tous pour l'agriculture biologique, et il habite à Frick.

n'est pas assez «sexy» de ce point de vue. Nous devons donc maintenant agir pour combler ce retard et, en plus de l'optimisation écologique, forcer le développement technologique et l'innovation – sans pour autant mettre en danger les acquis actuels. Le FiBL est justement en train de développer fortement ses activités de recherche et de conseil dans ce domaine.

Quelles sont les technologies les plus prometteuses?

Il y a des développements dans des domaines comme le pilotage robotisé et assisté par caméra et l'analyse des images et du GPS*, qui nous permettent d'utiliser avec une précision toujours plus grande des machines high-tech pour le désherbage mécanique, le travail du sol et la fertilisation. Il y aura aussi bientôt des capteurs qui mesureront en temps réel les teneurs du sol en éléments nutritifs et en eau lors du travail du sol. Les caractéristiques typiques des produits bio comme la fraîcheur, la naturalité et l'apparence appétissante seraient mieux mises en valeur par des emballages recourant aux nanotechnologies. Mentionnons aussi

* GPS (Global Positioning System): Système satellitaire de détermination de la position et de mesure du temps.

le fait que la biologie moléculaire nous permet aujourd'hui de beaucoup mieux comprendre les mécanismes de sélection sans devoir manipuler génétiquement les plantes et les animaux. Il y a donc de nombreuses pistes pour que l'agriculture biologique puisse profiter des plus récents résultats des recherches scientifiques sans pour autant contrevenir à ses principes de base.

Quels sont à votre avis les progrès scientifiques les plus importants pour l'agriculture biologique?

Par rapport à il y a vingt ans, les progrès sont énormes dans tous les domaines de la production. Nous obtenons des fruits, des légumes, des céréales et des pommes de terre de très bonne qualité, et les paysans bio sont aussi au top pour le lait, la viande et les œufs. Les rendements et la sécurité des rendements sont très bons en Suisse. Ce n'était pas le cas il y a 20 ans. Le progrès s'est cependant fait «à pas de velours» car il ne s'agissait pas de nouvelles technologies mais de l'optimisation de celles qui existaient. Dans le domaine de la santé animale, nous avons fait des progrès en matière de santé des mamelles et de vermifugeage. De nombreux problèmes ne sont cependant pas encore totalement résolus, comme par exemple celui de l'utilisation du cuivre. Nous avons fait des progrès en élargissant fortement l'assortiment variétal et en améliorant certains produits, mais, malgré tous nos efforts, nous n'avons par exemple pas encore réussi à résoudre le problème du méligèthe du colza.

En 2009, une étude de la station de recherches ART a montré que les motifs d'abandon de l'agriculture biologique et les obstacles qui empêchent de s'y lancer sont surtout les fréquentes modifications des directives, d'ailleurs jugées trop strictes, mais aussi des revenus trop bas par rapport au travail supplémentaire. Qu'est-ce qui s'est amélioré depuis?

Démarquer son produit fait justement partie du système bio. Directives plus strictes, exigences plus élevées, plus de travail et augmentation des risques en font partie. De nombreux paysans bio ont aujourd'hui l'impression que les meilleurs produits bruts obtenus en bio ne couvrent plus l'augmentation des coûts. La politique agricole suisse a pourtant des objectifs clairs en matière de biodiversité, de qualité des paysages et de bien-être des animaux. Or ce sont aussi des points importants pour l'agriculture biologique. On peut donc dire que le travail supplémentaire effectué par les producteurs bio sera payant à long terme.

Des conditions pas toujours faciles à appliquer comme la clause de l'alimentation animale 100 % bio suscitent continuellement de nouvelles controverses. Quelle est votre évaluation de la situation actuelle?

Il s'agit en principe de mériter la confiance des consommateurs. On veut être aussi cohérents que possible – les paysans bio

«Il y a de nombreuses pistes pour que l'agriculture bio puisse profiter des plus récentes recherches sans contrevenir à ses principes de base.»

doivent être des modèles. Et c'est juste du point de vue des consommateurs. Jusqu'à quel point veut-on être crédible? À partir de quand étouffe-t-on le bio? Je ne peux pas donner de réponse définitive à ces questions.

L'agriculture biologique est montée en première ligne pour promouvoir la nécessité d'une stratégie de qualité comme perspective pour l'agriculture suisse en cas d'ouverture des marchés. Quelles conditions cadres devraient donc être améliorées?

La Confédération et les Cantons pourraient faire plus en disant clair et net que le bio serait une bonne voie pour l'agriculture suisse et ses petites structures. Cela aurait des conséquences: Agroscope consacrerait à l'agriculture biologique 50 pour cent de ses moyens de recherche et les Cantons 50 pour cent de leurs efforts de vulgarisation. Cela dynamiserait énormément l'innovation – avec des répercussions dans le monde entier. La Suisse deviendrait soudain un modèle à suivre. La recherche agronomique conventionnelle allemande, hollandaise ou française est supérieure à la nôtre dans de nombreux domaines. Le bio permettrait à la Suisse



Photo: Marion Nitsch

Urs Niggli, le directeur du FiBL: «De nombreuses entreprises fonctionnent très bien. Les producteurs et leurs familles se sont réconciliés avec eux-mêmes sur les plans écologiques, économiques et sociaux.»

de se doter d'un nouveau profil international. L'agriculture biologique a un très grand retard à rattraper – nous n'avons par exemple toujours pas de sélection végétale et animale adaptée à nos besoins.

Comment évaluez-vous les possibilités de développement à disposition des producteurs bio pour ces prochaines années?

De nombreuses entreprises fonctionnent très bien. Les producteurs et leurs familles se sont réconciliés avec eux-mêmes sur les plans écologiques, économiques et sociaux, mais on n'entend – comme d'habitude – que rarement parler de ceux qui sont contents. Dans les années nonante, des agropoliticiens m'avaient dit que les agriculteurs qui avaient une attitude positive étaient nombreux lors des réunions de paysans bio alors que, lors des réunions de paysans conventionnels, on passait le plus clair de son temps à se plaindre. Il est cependant clair que le milieu agricole est devenu plus difficile. Les paysans doivent travailler beaucoup plus pour atteindre le même revenu qu'il y a ne serait-ce que cinq ans. On ressent ce stress et cet épuisement chez de nombreux chefs d'exploitations – ça nous interpelle. On n'a donc pas le droit de se contenter d'encenser le bio sans prendre du recul. Et le bio est en cours de globalisation. La Suisse peut importer du bio de partout grâce à son pouvoir d'achat. Bio Suisse a dans ce domaine une énorme responsabilité.

Pensez-vous qu'elle doit réagir?

Si Bio Suisse veut augmenter et assurer la création de valeur ajoutée, elle doit encore

mieux ancrer l'estime que les consommateurs accordent au Bourgeon. Bio Suisse doit aussi progresser dans les négociations de prix avec les grands distributeurs et les transformateurs. Assurance-qualité, octroi du label, politique agricole, relations publiques et développement des directives sont bienvenus, mais les paysans seront cependant mieux soutenus si Bio Suisse négocie intelligemment avec les grands partenaires commerciaux. Il y a ici un énorme potentiel de progression. Coop a par exemple toujours su voir que la collaboration exclusive avec les paysans biologiques suisses est une valeur dont l'image positive rejaillit positivement sur l'ensemble du groupe.

Où voyez-vous pour les prochaines années les plus grandes chances et les plus grands défis pour l'agriculture biologique?

«Le bio permettrait à la Suisse de se doter d'un nouveau profil international.»

En Suisse, c'est la modernisation de l'agriculture biologique qui est à mon avis le plus grand défi. On devrait maintenant susciter un nouvel élan en donnant aux paysans et aux transformateurs de nouveaux outils pour mieux gérer l'agriculture biologique. Le deuxième défi est la politique agricole: le bio pourrait être positionné comme instrument efficace de la protection des sols, de la production d'humus et de la diminution des émissions de gaz à effet de serre.

Interview: Simon Marti

Profitez de l'essor du marché des produits bio!

bio.inspecta soutient les exploitations agricoles en matière de développement durable, qu'il s'agisse d'entreprises productrices ou d'entreprises transformatrices de spécialités fermières.

bio.inspecta est la plus grande entreprise suisse de contrôle et de certification de produits agricoles biologiques.

Vous intéressez-vous à une reconversion au bio? Recherchez-vous de nouvelles perspectives pour votre exploitation et votre famille? Souhaitez-vous savoir dans quelle mesure votre exploitation se prête au Bourgeon?

bio.inspecta et Bio Suisse vous soutiennent lors de la reconversion.
Faites usage du check d'entreprise Bio Suisse signé Bio Suisse et bio.inspecta.



Votre check d'entreprise Bio Suisse:

- > Nous vous rendons visite dans votre exploitation.
- > Le check d'entreprise vous permettra d'identifier tous les points du Cahier des charges Bio Suisse pour lesquels vous avez des adaptations à effectuer.
- > En cas de besoin, nous vous recommandons des offres de conseil.
- > Durée: 2 à 4 heures.

Bio Suisse et bio.inspecta offrent le check d'entreprise, d'une valeur de CHF 400.-, aux 100 premières exploitations qui s'inscriront.

Inscrivez-vous au check d'entreprise d'ici au 30 mars 2011, en composant le 062 865 63 33. Vous pouvez également vous informer et vous inscrire via **admin@bio-inspecta.ch** ou **www.bio-inspecta.ch**.

bio.inspecta AG
Ackerstrasse
CH-5070 Frick
+41 (0) 62 865 63 00
+41 (0) 62 865 63 01
admin@bio-inspecta.ch



Vue d'ensemble du marché bio

Le chiffre d'affaires des produits bio a augmenté de 7 % en 2009 dans le commerce de détail, la vente directe et les discounts pour atteindre 1,5 milliard de francs alors que le chiffre d'affaires global de l'alimentation a légèrement régressé. Cette évolution requiert de nouveaux producteurs Bourgeon, car le marché cherche des produits biologiques suisses

pour couvrir les manques d'approvisionnement actuels.

La situation du marché bio varie cependant d'un secteur à l'autre. Pour les céréales, l'offre traîne la patte loin derrière la demande depuis de nombreuses années. On pourrait produire plusieurs milliers de tonnes de céréales bio de plus par année. Certains marchés de la viande et du lait

connaissent par contre des surplus saisonniers. Les producteurs et productrices qui s'intéressent à une reconversion à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon devraient étudier à fond la situation des marchés qui les intéressent et vérifier en détail quels changements le respect du Cahier des charges du Bourgeon impliquerait pour leur exploitation.

Fruits à pépins bio: Gros potentiel de développement

Avec 7 % de l'ensemble du marché des fruits, les fruits bio atteignent une part de marché supérieure à la moyenne et continuent d'avoir de bons taux de croissance. Le marché des fruits à pépins se développe bien et la demande de fruits à noyau et de petits fruits ne peut de loin pas être satisfaite.

■ Marché

– Fruits à pépins: En faisant abstraction des fluctuations annuelles naturelles de la production bio, on peut dire que le marché progresse régulièrement

depuis des années. On cherche en particulier des poires à cidre et des pommes de table de longue garde.

- Fruits à noyau: La demande de fruits à noyau est forte et la production presque inexistante. Le marché pourrait immédiatement absorber la production de plusieurs hectares de vergers professionnels de cerises, de prunes et de pruneaux, sans compter qu'il n'y a presque pas de concurrence par les importations durant la saison suisse des fruits à noyau. Et on peut aussi produire davantage d'abricots bio.
- Petits fruits: Le marché des petits

+/-/! Fruits et petits fruits

+ Gros potentiel de développement.
+ Attractifs pour la vente directe.

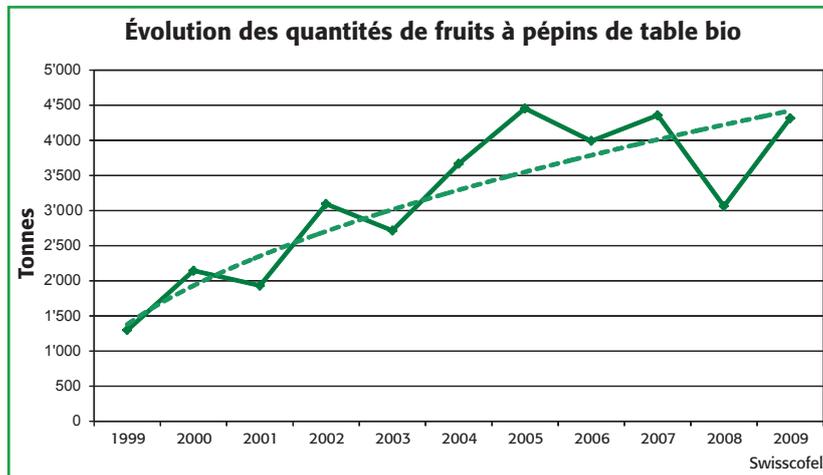
– Gros investissement en cas de création de nouveaux vergers.

! Les fruits sont des cultures exigeantes en bio.

fruits bio a fortement progressé ces dernières années. On importe surtout de grandes quantités de fraises et de framboises d'été à cause du manque de production suisse. Les fruits bio atteignent de bons prix, et les prix sont stables depuis des années.

■ Prévisions

Le marché des fruits bio va continuer de progresser continuellement. Les possibilités d'écoulement resteront bonnes à très bonnes à moyen terme. Une forte augmentation de la production est nécessaire pour satisfaire la demande de fruits à noyau et des sortes de petits fruits les plus demandées. Pas d'effondrement des prix à craindre prochainement.



Légumes bio: Attractifs pour la vente directe

Les légumes bio détiennent une grande part de marché (11 %) qui continue d'augmenter continuellement.

■ Marché

L'approvisionnement en légumes frais et de garde est bon. Les années productives, l'offre dépasse la demande. Certains produits comme l'endive et l'asperge sont très recherchés. Il n'y a en outre pas assez de

cultures bio pour satisfaire la demande de certaines sortes de légumes pour l'industrie.

Actuellement, les légumes bio obtiennent des prix 15 à 35 % plus hauts que ceux des légumes conventionnels.

■ Prévisions

La croissance du marché des légumes bio va se poursuivre, mais la pression sur les prix augmentera pour les produits abondants.

+/-/! Légumes

+ Attractifs pour la vente directe.

– Concentration des structures de l'offre.

! Possibilités d'écoulement et de valorisation différentes selon les cultures et l'offre.

! L'écoulement de la marchandise de reconversion est dépendant de la masse critique sur le plan de l'offre.

Grandes cultures bio: On cherche des milliers d'hectares

Dans le secteur des grandes cultures bio, les besoins en produits suisses ne peuvent pas être couverts depuis de nombreuses années. La production augmente bien un peu chaque année, mais on doit toujours importer des milliers de tonnes de produits des grandes cultures pour satisfaire l'augmentation de la demande des consommateurs.

■ Marché

- Céréales panifiables: Plus de 50 % des besoins sont importés. Il manque actuellement 5000 hectares de blé, 500 hectares de seigle et 200 hectares d'épeautre.
- Céréales fourragères: Seuls 20 % des matières premières pour les aliments composés Bourgeon sont produits en Suisse. Le reste doit être importé. La demande de céréales fourragères

Bourgeon est importante, et on cherche en particulier davantage de protéagineux.

- Pommes de terre: Les cultures biologiques de pommes de terre occupent 400 hectares depuis quelques années. Les bonnes années, la demande peut être couverte par la production suisse.
- Colza: La demande de colza bio suisse ne peut de loin pas être satisfaite: la Coop pourrait à elle seule vendre deux à quatre fois plus d'huile de colza Bourgeon. Les nouveaux producteurs de colza Bourgeon sont donc toujours les bienvenus.
- Autres grandes cultures: Tournesol, millet, lin et soja sont cultivés sur de petites surfaces, mais les marchés se développent positivement et les possibilités de développement sont en cours de clarification avec les acheteurs.

Les prix de la plupart des produits sont

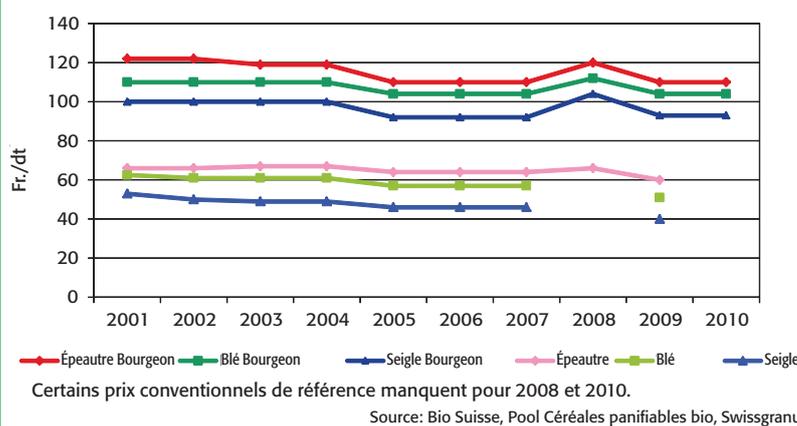
+/-/! Grandes cultures

- + On cherche de nombreux producteurs.
- + Évolution très positive des prix et de la demande.
- + Les cultures de céréales sont faciles à mécaniser.
- + Toutes les cultures de la rotation sont lucratives.
- + Les céréales fourragères, la féverole, les pois protéagineux et la plus grande partie des pommes de terre sont achetés au prix Bourgeon dès le début de la reconversion.

- Pour le colza, la planification à long terme doit prévoir des pertes récurrentes.
- Pendant la reconversion, les céréales panifiables ne peuvent actuellement être vendues que pour les aliments fourragères.

! Il faut absolument chercher des acheteurs avant la reconversion.

Évolution des prix agricoles des céréales panifiables biologiques



relativement stables depuis des années et assez hauts par rapport au secteur conventionnel. Le graphique montre l'évolution des prix des céréales panifiables biologiques depuis 2001.

■ Prévisions

La demande est nettement supérieure à l'offre pour presque tous les produits, et le commerce de détail table sur de nouvelles augmentations des chiffres d'affaires et des quantités. Les agriculteurs bio vont donc continuer de vendre leurs produits des grandes cultures à de très bons prix.

Œufs bio: Le marché progresse continuellement

Le marché des œufs bio est en progression continue depuis plusieurs années. Pour couvrir l'augmentation de la demande, les distributeurs admettent sans cesse de nouveaux aviculteurs Bourgeon.

■ Marché

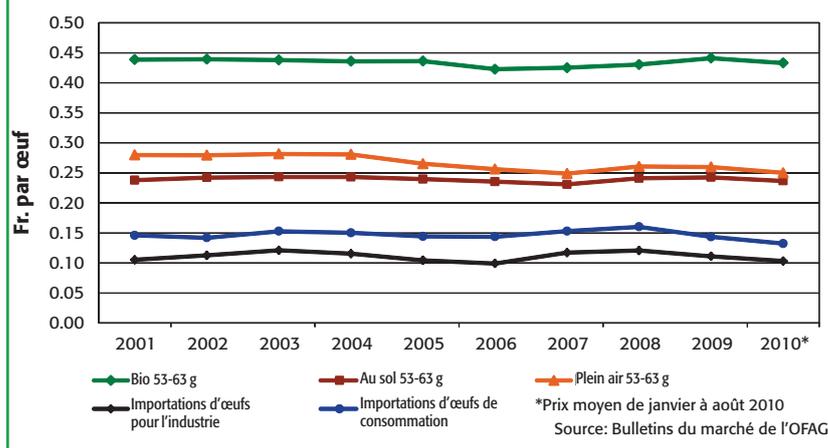
Entre 2007 et 2010, la production annuelle suisse d'œufs bio a augmenté de 40 % pour atteindre 99 millions de pièces. Environ un œuf bio sur trois est vendu directement par les producteurs. Les importations pour la transformation industrielle sont estimées à 15 % des œufs bio.

+/-/! Œufs

- + Les unités avicoles de plein air peuvent se reconverter sans trop de peine.
- La commercialisation des œufs de reconversion est difficile et doit être clarifiée à l'avance avec les acheteurs.

! Il faut absolument chercher des acheteurs avant la reconversion.

Évolution des prix agricoles des œufs bio



Les prix des œufs bio sont couplés à ceux des poules et des aliments et sont assez stables. Les prix agricoles des œufs bio sont supérieurs de 70 % à ceux des œufs conventionnels de plein air.

■ Prévisions

Vu que le potentiel d'écoulement n'est pas encore épuisé, le marché offre actuellement de bonnes possibilités de commercialisation, et c'est une bonne occasion pour se reconverter au bio.

Lait bio: Le marché est en voie d'assainissement

Le marché du lait bio évolue de manière modérément positive. La proportion de lait bio valorisé comme tel a pu être augmentée malgré l'augmentation des quantités produites. La forte proportion de lait de montagne provoque de fortes fluctuations saisonnières de l'offre.

■ Marché

La production de lait bio a atteint quelque 214'000 tonnes en 2010, ce qui correspond à presque 5 % de la production suisse de lait. Selon la saison, 10 à 20 % du

lait bio finit sur le marché conventionnel. Le secteur du fromage bio se développe de manière particulièrement positive.

Fortement couplés à ceux du marché conventionnel, les prix du lait bio se situent en moyenne 10 à 15 centimes plus haut que le niveau conventionnel.

■ Prévisions

Au vu de l'évolution positive du marché du lait bio, on s'attend à ce que les quantités produites puissent augmenter légèrement. Le marché signale en effet déjà une augmentation des besoins en lait Bourgeon pour la production de gruyère et de vacherin.

+/-/!

Lait

+ Les stabulations modernes peuvent être facilement reconverties.

- Le marché est saturé.
- Pas possible de commercialiser comme tel le lait de reconversion.

! Il faut absolument chercher des acheteurs avant la reconversion. Les acheteurs préfèrent les productions régulières sur toute l'année.

! L'alimentation des ruminants doit être 100 % bio depuis 2009.

Bonne demande pour le porc, le bœuf de pâturage et le poisson

Le marché de la viande bio évolue positivement. Le nouvel engagement de la Migros et l'augmentation de près de 25 % de la production de porc bio attendue pour 2011 donneront un nouvel essor à ce secteur.

■ Marché

- Porc: Les porcs bio sont très recherchés depuis trois ans! Le renforcement de l'engagement bio de la Migros va d'ailleurs provoquer une nouvelle augmentation des potentiels commerciaux. En 2011, les producteurs de porcelets vont augmenter leur production et de nouveaux éleveurs vont se reconvertir au Bourgeon, ce qui permettra de mieux ravitailler les acheteurs.
- Bœuf: La Migros a fortement augmenté ses ventes de Bœuf de Pâturage Bio, et elle cherche encore quelques producteurs. Le potentiel de développement du principal marché, le créneau du Natura-Beef de la Coop, est actuellement assez faible.
- Bétail pour la transformation: Les produits transformés contenant de

la viande bio sont très demandés. On manque surtout de porcs, mais aussi de vaches de réforme de bonne qualité.

- Veau: La Migros n'achète plus de veaux bio depuis mars 2010, et les fluctuations saisonnières de l'offre et des prix diminuent encore l'attractivité de ce marché.
- Agneau: La production de plus de 50'000 agneaux Bourgeon est à mettre en regard d'une demande de seulement 10'000 agneaux. L'écoulement est limité car seuls les morceaux pauvres en graisse, rapides à cuire et désossés se vendent bien.
- Poulet: Le marché de la viande de poulet Bourgeon évolue positivement. Les poitrines de poulet se vendent très bien – beaucoup mieux que les cuisses et les ailes, ce qui limite l'écoulement. Coop a triplé ses ventes de poulet bio entre 2007 et 2009, et les ventes de la Migros évoluent aussi positivement depuis que la Migros a décidé de s'engager plus pour le bio.
- Poisson: Le poisson bio est très demandé. Les chiffres d'affaires du commerce de détail augmentent chaque année de 30 pour cent. L'année passée,

+/-/!

Viande

+ Porcs: La Coop achètera comme telle la viande de reconversion à partir de juin 2011.
+ Bœuf, poulet: En général pas de grands investissements architecturaux pour la reconversion.
+ Veaux: Il est maintenant possible d'utiliser de la poudre de lait bio.

- Porc, poulet: Frais de production élevés (aliments, directives très strictes).

! Il faut absolument chercher des acheteurs avant la reconversion.

la Coop a vendu plus de 100 tonnes de poisson bio du pays – surtout des truites – et elle veut continuer de développer ce marché.

Les prix des porcs bio évoluent de manière particulièrement réjouissante à cause de l'offre très limitée. Les prix de la viande de porc Bourgeon évoluent depuis des années à un niveau constant assez élevé en étant assez indépendants des prix conventionnels.

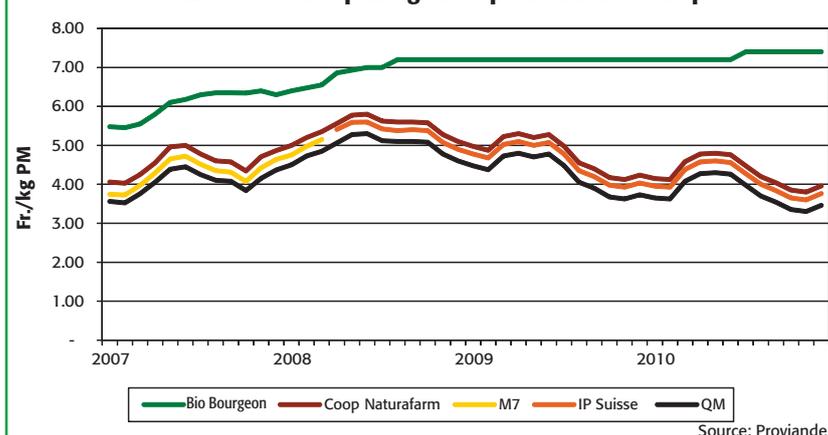
Les prix des veaux et ceux du gros bétail d'égal et de transformation Bourgeon varient en fonction de l'offre et sont influencés entre autres par le fonctionnement du marché de la viande AQ.

■ Prévisions

La situation actuelle du marché offre de bonnes possibilités de commercialisation à de nombreux producteurs de viande. Vu qu'on est en droit de s'attendre à une nouvelle croissance de la branche, les perspectives sont bonnes – surtout pour les producteurs de porc, de bœuf et de poisson bio.

Reto Bergmann, Bio Suisse

Évolution des prix agricole pour la viande de porc



«La croissance bio dépend des grands distributeurs»

Pour Willy Gehriger, le président de la direction générale de fenaco, le chiffre d'affaires des denrées alimentaires biologiques pourrait doubler en quinze ans si les grands distributeurs adoptent une stratégie adéquate. Cette formidable progression offrira la chance de produire en Suisse environ la moitié de l'augmentation de la demande en produits alimentaires biologiques.

bio actualités: Comment jugez-vous le marché bio du point de vue des matières premières suisses? Quelles opportunités commerciales voyez-vous?

Willy Gehriger: En sa qualité de plus grand vendeur de produits bio, la Coop a réalisé en 2009 un encaissement total de 19,7 milliards de francs, dont plus de 700 millions de francs avec des produits biologiques suisses, soit près de 4 pour cent du chiffre d'affaires total. En comptant les produits importés, le bio représente environ 8 pour cent du chiffre d'affaires de la Coop. La Migros réalise un plus gros chiffre d'affaires global mais elle est moins

viande. La Suisse romande est encore en croissance parce que le bio y est arrivé plus tard qu'en Suisse allemande.

À quoi ressemble la situation des céréales panifiables?

La plus grande partie des céréales panifiables biologiques est aujourd'hui importée. Le pain bio représente une belle part de marché de 11 à 12 pour cent, mais il y a beaucoup trop peu de blé biologique suisse. Les grandes cultures sont difficiles parce que la philosophie bio contraint quasiment les agriculteurs à avoir du bétail pour assurer leur survie économique. Et les exploitations romandes spécialisées en grandes cultures ne peuvent pas se permettre d'acheter des engrais bio pour l'ensemble du domaine. On a aussi de nombreuses petites fermes qui ont du bétail – mais elles ne produisent pas de grandes quantités de céréales.

La demande de viande est en pleine croissance.

On ressent actuellement une augmenta-

tion de la demande de viande bio – mais on part d'un niveau très bas. Certains sont en train de se reconverter au bio. C'est bien, mais nous devons faire attention. Si on essaie de doubler rapidement la part de marché de la viande bio qui est aujourd'hui de 1,8 pour cent, le risque est grand d'avoir soudain trop de porc bio.

Il n'est jamais bon que les denrées bio produites avec les coûts inhérents au bio ne puissent pas être vendues comme produits bio. Les organisations bio ont toujours su prendre des mesures judicieuses pour maîtriser les marchés et il n'y a jamais eu de très gros surplus. On a pour la plupart des segments du marché une faible croissance que les producteurs actuels peuvent absorber. Il n'y a que pour les céréales et la viande que la croissance n'est pas couverte mais, comme on l'a dit, il faut être prudent avec la viande.

Quels sont les points forts de la fenaco sur le marché bio, où voyez-vous des perspectives?

Nous avons des exploitations certifiées pour les fruits, les légumes, la viande et les céréales. Il y a des secteurs où le marché progresse, mais il y a aussi des marchés où certains niveaux intermédiaires ont des difficultés et pour lesquels nous devons trouver de nouvelles solutions. Notre stratégie n'est pas de conquérir le monde bio, mais nous avons toujours été là, notamment en amont, où nous sommes actifs depuis plus de dix ans dans les secteurs des semences, des engrais et de la protection des plantes. Sur le marché des aliments fourragers composés, la fenaco est numéro deux en Suisse avec une part de marché d'un tiers. À Herzogenbuchsee, nous avons investi deux millions pour rénover le moulin fourrager «Hofmatt» et pour le reconverter entièrement au bio.

Bio Suisse aimerait qu'un plan d'action sensibilise davantage les consommateurs pour le bio. Avec quel potentiel selon vous?

Il y a encore un potentiel de croissance, mais il n'est pas spectaculaire, et il dépend

«Les organisations bio ont toujours su prendre des mesures judicieuses pour maîtriser le marché.»

avancée dans le secteur bio. La part de marché du bio reste encore relativement faible en Suisse: 10 pour cent pour les légumes, 8 pour le lait et moins de 2 pour la



Les actuels producteurs bio ne pourraient pas couvrir la croissance du marché des céréales et de la viande bio, explique Willy Gehriger.



Photos: Simon Marti

«Ceux que la reconversion au bio intéressent devraient clarifier soigneusement s'il y a dans leur région un marché pour leurs produits.»

de la stratégie marketing des grands distributeurs. Les consommateurs réagissent aussi à la publicité, et la question est de savoir qui peut lui faire réussir à inciter soudain des milliers de personnes de plus à consommer bio. En Suisse, seules la Migros et la Coop ont cette force. Le chiffre d'affaires pourrait alors doubler en quinze ans, ce qui est pour moi le meilleur cas de figure pour le monde bio, car la Suisse aura la possibilité de produire environ la moitié de cette augmentation. Je ne recommanderais cependant pas une reconversion générale: ceux qui s'y intéressent devraient clarifier soigneusement avec Bio Suisse et avec les acheteurs s'il y a dans leur région un marché pour leurs produits.

Si les marchés s'ouvrent davantage, quelles seront d'après vous les possibilités de création de valeur ajoutée en bio par rapport à l'agriculture conventionnelle?

Si les frontières s'ouvrent, je me ferai

autant de soucis pour le bio que pour le conventionnel. Il est possible d'obtenir le soutien de la politique, mais l'État n'entendra davantage pas son encouragement si le marché ne joue pas le jeu. Et nous ne sommes pas prédestinés à l'exportation: nous avons peu de surface, beaucoup de montagnes et, surtout, des consommateurs avec un bon pouvoir d'achat. Bon, nous pourrions décider de transformer la Suisse en pays bio et d'exporter du bio vers l'UE une fois que notre marché intérieur serait saturé, mais le problème du coût de la main-d'œuvre aggravera la position de l'agriculture biologique si les prix baissent à cause de l'ouverture des marchés.

Constatez-vous une réorientation de la consommation vers des biens plus durables?

La durabilité est thématisée partout. Ce sont finalement les consommateurs qui décident ce qui est juste pour eux. Ce que le marché à réussi en matière de durabilité est par contre plutôt décevant.

Pourquoi?

La politique a obtenu plus de résultats – selon le principe que «si tu veux des paiements directs, tu dois produire de manière durable». Il faut aussi faire attention à ne pas lasser les gens. Le ministre français de l'agriculture a dit qu'on en a gentiment assez de tout ce développement durable et qu'on veut de nouveau produire. Cette réaction est réelle dans l'UE. Il y a deux

points de vue: ceux qui disent «vous, les Suisses, vous êtes sur la bonne voie», et il y a des pays de l'UE comme le Danemark, la Hollande ou les ex-pays du bloc de l'Est, qui pratiquent une agriculture hy-

«Ce que le marché à réussi en matière de durabilité est plutôt décevant.»

perintensive où seul le prix compte. L'UE est dans une situation de désaccord et sa politique agricole touche le fond et n'a pas de but clair.

Quelle est votre attitude personnelle par rapport à l'agriculture biologique – est-ce que vous consommez bio?

Ma femme et moi allons beaucoup au marché. Nous voulons avant tout savoir d'où viennent les produits. Je choisis donc volontiers des produits suisses, mais pas seulement. Pour les fruits, si je peux choisir entre l'Italie et l'Espagne, je préfère ceux qui viennent d'Italie. Pour la viande, je regarde toujours si elle vient de Suisse. Le réflexe *swissness* fonctionne très bien chez moi. Je ne recherche pas spécialement les produits bio, mais ils ne me posent aucun problème non plus, et, ici à Berne, la direction et l'administration de la fenaco vont souvent manger dans un restaurant bio.

Interview: Simon Marti

Portrait

Willy Gehriger est le président de la direction générale de la coopérative agricole fenaco. Cet ingénieur agronome promu au rang de docteur a travaillé à la station de recherches agronomiques de Changins avant de passer à la fenaco il y a vingt ans. Willy Gehriger est marié, a un fils et une petite-fille. Il habite à Pully VD.

Des produits bio frais de la Ferme sur les rayons

Garnir les rayons des grossistes et des détaillants de fruits bio d'excellente qualité fraîchement récoltés, c'est ce que fait quotidiennement Füglistner AG depuis plus de douze ans. Dans toute la Suisse, d'importants et renommés producteurs titulaires du label Bourgeon confient leurs fruits à cet entrepreneur de la vallée de la Limmat.

Füglistner AG stocke les fruits dans des entrepôts ultramodernes sous atmosphère contrôlée à très faible teneur en oxygène. Peu avant chaque livraison, les fruits sont retirés des entrepôts, triés par taille et par qualité et fraîchement conditionnés chaque jour. Avec ses propres véhicules frigorifiques, l'entreprise livre ses clients quotidiennement en fonction de leurs besoins.

L'écologie est depuis toujours la première priorité de Füglistner AG. Grâce à sa situation idéale au cœur du principal bassin de consommation suisse, les longs trajets acheminant les fruits depuis les grandes zones de production (régions du lac de Constance, du lac Léman ou du Valais) s'effectuent avec des camions chargés au maximum. Les transports plus fréquents pour livrer aux clients des marchandises emballées en quantités correspondant aux besoins des consommateurs ne se font donc plus que sur de très courtes distances. En outre, Füglistner AG utilise des camions de la catégorie la moins polluante Euro 5 et des fourgonnettes de différentes tailles, ce qui permet de toujours employer le véhicule optimal pour chaque volume à livrer. Füglistner AG est certifiée non seulement selon la norme ISO 9001, mais aussi spécifiquement selon la norme environnementale ISO 14001, donc elle fait réguliè-

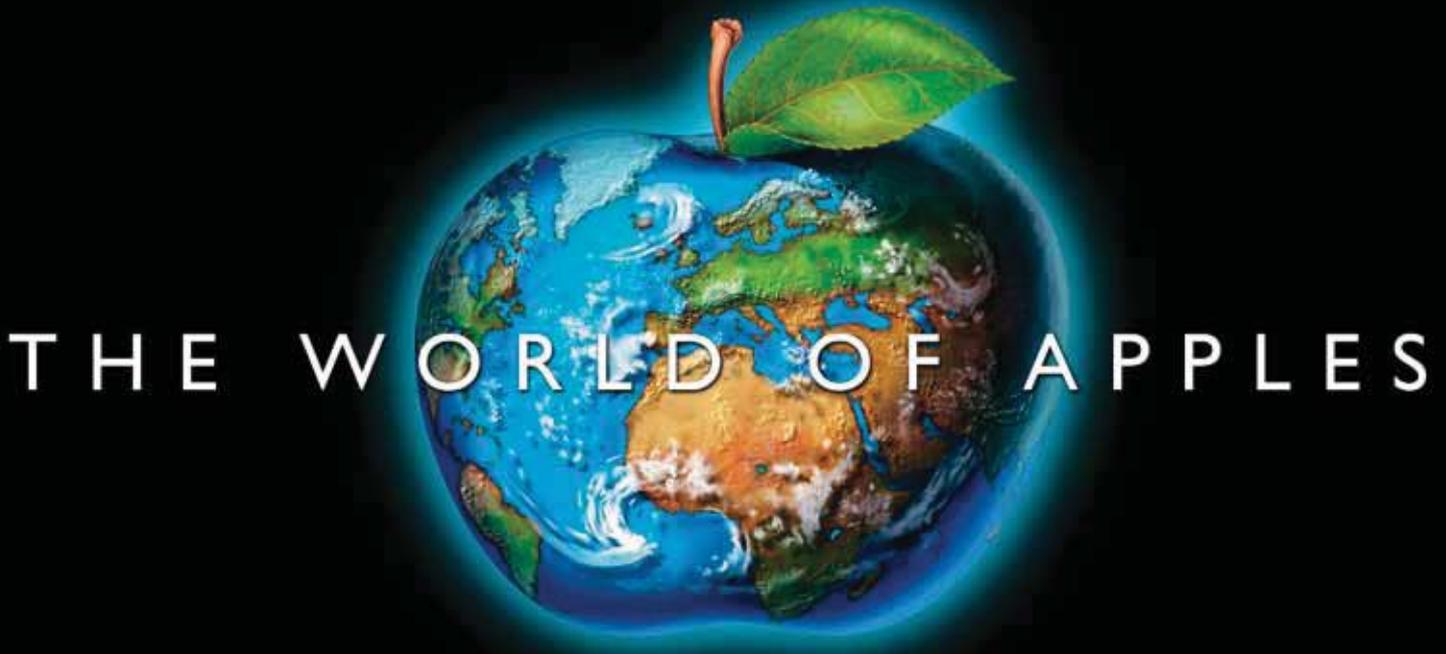
ment l'objet d'audits dans ce domaine. De plus, depuis 2003, l'entreprise s'est volontairement imposé un programme de réduction des émissions de CO₂.

Label Bourgeon oblige, chez Füglistner, écologie et comportement écologique ne sont pas des paroles en l'air mais des réalités quotidiennes. Mettre sur vos rayons des pommes, des poires, des cerises, des pruneaux, des abricots et des kiwis d'excellente qualité certifiée par le label Bourgeon, fraîchement conditionnés et provenant directement du producteur, c'est ce que Füglistner AG s'emploie à faire tous les jours.

Füglistner AG
Hagackerstrasse 9
CH-8953 Dietikon

Tel. +41 (0)44 746 56 56
Fax +41 (0)44 746 56 46

info@fueglistner.ch
www.fueglistner.ch



Von Apfel bis Zwetschge.

Von Australien bis Zürich. Von Auftrag bis Zufriedenheit. Logistik und Vermarktung von Früchten - das ist unsere Welt. Für Sie tun wir alles.

Professionell - Innovativ - Persönlich. Für alles Weitere von A bis Z erreichen Sie uns unter: 044 / 746 56 66, info@fueglistner.ch www.apfel.ch

fueglistner AG

FRUIT MARKETING & LOGISTICS

Qui achète bio et pourquoi

Elles remplissent des bibliothèques et des banques de données entières, les études sur le comportement des consommateurs. Les études spécifiquement consacrées aux comportements d'achat et de consommation de la clientèle bio sont plus rares, mais voici le résumé de quelques récents travaux sur la consommation bio.

Il n'existe bien sûr pas, le consommateur bio. Si nous voulions construire ce consommateur bio typique parce que moyen, nous devrions constater pour commencer qu'il est féminin. Et que cette femme a plus que 24 et moins de 65 ans. Elle fait partie des couches privilégiées de la population, ne fume pas, se donne du mouvement, a un poids normal, s'intéresse aux questions alimentaires et a des doutes sécuritaires par rapport à l'utilisation des manipulations génétiques ou de l'irradiation dans la fabrication des denrées alimentaires.

Ce profil de l'acheteur bio par excellence ressort du dépouillement de la *Nationale Verzehrsstudie II (NVS)* allemande (2^{ème} étude nationale sur la consommation), qui est à ce jour le recensement le plus complet des comportements alimentaires et de la consommation de denrées alimentaires en Allemagne. Cette étude a été réalisée en 2005–2007 avec plus de 13'000 personnes de 18 à 80 ans.¹⁾

Mais, justement, il y a aussi des hommes jeunes et moins jeunes, des personnes qui détestent le sport, des bas revenus et des fumeuses qui achètent du bio.

La question de savoir pourquoi les acheteurs bio achètent du bio devrait être plus intéressante. Il est d'ailleurs plus prometteur pour la commercialisation des produits bio de s'orienter d'après les motivations d'achat que d'après un groupe cible défini par le sexe, l'âge et la position sociale. La NVS et d'autres études ont aussi montré que les motifs d'achat (les critères dits psychographiques) exercent une bien plus forte influence sur les achats bio. On notera parmi ces facteurs psycho-

graphiques d'influence une attitude positive à l'égard des produits bio, des motifs désintéressés (altruistes) comme le bien-être des animaux, le commerce équitable, l'absence de manipulations génétiques. Et la valeur que quelqu'un accorde aux aspects nutritionnels et sanitaires est un important facteur d'influence (cf. tableau ci-dessous).

Le groupe de consommateurs qui promet l'augmentation des ventes la plus rapide est celui des acheteurs occasionnels de produits bio, qui représentent en Suisse près de 80 % des consommateurs alors que, selon la NVS, 55,1 % des gens n'achètent jamais de bio en Allemagne.

Plus savoureux, protection de l'environnement?

Dans le cadre du projet européen de recherche Ecropolis, le FiBL a effectué l'année passée en Suisse une enquête portant notamment sur les motifs qui poussent les consommateurs à acheter des produits bio. Les enquêteurs ont interrogé 320 personnes à Berne. Voici les résultats – attention, ils sont encore provisoires, mais il ne devrait pas y avoir de changements essentiels:

«parce qu'ils sont écologiques»: 1,67
 «parce qu'ils respectent les animaux»: 1,56
 «parce qu'ils sont plus sains»: 1,27
 «parce qu'ils sont plus savoureux»: 0,92
 «parce qu'ils me plaisent mieux»: 0,46

Le chiffre désigne la «valeur moyenne»: plus cette valeur est grande plus les sondés attachent de l'importance au motif d'achat.

La grande importance de l'environnement est surprenante. Les motifs altruistes, c.-à-d. non égoïstes, sont apparemment nettement plus importants que l'argument de la santé ou celui du goût.

Des études plus anciennes avaient montré que les consommateurs qui ont un revenu supérieur accordent plus d'importance à l'environnement quand ils font leurs achats que ceux qui ont des revenus plus bas. Le bien-être des animaux passe avant l'aspect de sa propre santé même dans les couches sociales dont les revenus sont plus faibles.

Par rapport aux autres pays européens, la Suisse est tout devant en ce qui concerne l'importance des motifs environnementaux pour l'achat de produits bio, ce qui reflète aussi le fort pouvoir d'achat moyen des consommateurs suisses.

Facteurs qui influencent l'intensité des achats bio		
Caractéristiques des groupes-cibles	Facteurs d'influence	Direction et force de l'influence
Sociodémographie	Sexe féminin	++
	Formation supérieure	++
	Haut revenu	++
	Grandeur du ménage	-
	Ménage avec petits enfants	+
	Âge moyen	+
Motifs d'achat	Attitude positive à l'égard des produits bio	+++
	Valeurs altruistes et post-matérielles	+++
	Préférence pour le convenance	---
	Importance de la nourriture et de la santé	++
	Importance du prix des aliments	--
	Préférence pour les spécialités	+
+++ / --- Relation fortement positive/négative;		Source: NVS
++ / -- Relation moyennement positive/négative;		
+ / - Relation faiblement positive/négative		

¹⁾ Max Rubner-Institut (2008): Nationale Verzehrsstudie II. Téléchargeable depuis www.was-esse-ich.de
 Hoffmann, Ingrid et Spiller, Achim (Éd.) (2010): Auswertung der Daten der Nationalen Verzehrsstudie II: eine integrierte Verhaltens- und lebensstilbasierte Analyse des Biokonsums. Téléchargeable depuis www.orgprints.org/18055
 Cordts, Anette; Wittig, Friederike et al.: Wer kauft Bio und welche Motivation steckt dahinter? In: *Ökologie und Landbau* 157, janvier 2011, p. 19–21

Ce qui favorise la confiance dans les produits bio

Rang	Aspects qui favorisent la confiance	Coefficient de régression*
1	Un label de fédération agricole figure sur l'emballage.	0,28
2	Le magasin vend du bio par conviction.	0,14
3	Le produit porte le label bio d'un État.	0,11
4	J'ai fait de bonnes expériences avec ce magasin.	0,08
4	Le produit porte le logo «Bio mit Gesicht».	0,08
5	Le produit vient de la région.	0,06

Les aspects classés aux rangs 6 à 14 se sont avérés non significatifs: 6) Le vendeur ou la vendeuse est digne de confiance; 7) J'ai la possibilité d'aller sur Internet pour en savoir plus sur la famille paysanne; 8) L'étiquette du produit décrit ce que le bio signifie exactement (p. ex. pas de pesticides, production respectueuse des animaux); 9) La famille paysanne fait du bio par conviction; 10) Le produit fait partie d'une marque avec laquelle j'ai déjà fait de bonnes expériences; 11) Je connais le nom et l'adresse du producteur; 12) Le numéro de lot du produit me permet d'aller sur Internet pour chercher d'où il vient; 13) Je connais le paysan, la famille paysanne; 14) J'ai la possibilité d'obtenir sur internet des informations détaillées sur la fabrication du produit.

Source: Hanna Stolz, FiBL

* Plus le coefficient de régression est élevé plus grande est l'influence sur la confiance accordée aux produits bio.

La question de la confiance

Le manque de confiance dans les produits bio est un des principaux obstacles. Le programme allemand «Bio mit Gesicht» (les visages du bio) essaie depuis 2006 de lever l'anonymat des produits bio et de développer la confiance. Les emballages des produits comportent un numéro et la mention du site www.biomit-gesicht.de, où on trouve un portrait de l'entreprise qui a cultivé ou transformé le produit. Une visite virtuelle de l'entreprise permet de savoir qui y travaille, quelles directives on y respecte et plein d'autres choses intéressantes.

Dans le cadre d'une étude de marché parallèle à ce projet, le FiBL et l'université de Giessen ont demandé en 2009 à 900 consommateurs ce qui pourrait favoriser la confiance dans les produits bio et quelle valeur la traçabilité selon le modèle «Bio mit Gesicht» revêtait dans ce contexte.

Le dépouillement montre que le label d'une fédération agricole ainsi que la fiabilité du magasin sont déterminants pour la confiance que les consommateurs accordent aux produits bio. La possibilité de la traçabilité ne semble pas être un critère d'achat – bien que la présence du label «Bio mit Gesicht» sur les emballages favorise la confiance (cf. tableau ci-dessus). Il y a tout de même 50 pour cent des sondés, qui connaissaient ce programme, qui ont dit que «Bio mit Gesicht» avait contribué à renforcer leur confiance dans les produits bio. Il est probable que la possibilité de vérifier la traçabilité soit appréciée même si

on ne l'emploie pas, c.-à-d. si on ne va pas sur Internet pour rechercher le produit qu'on a acheté.

Une déferlante de commerce équitable?

On sait que Bio Suisse a lancé son projet «Relations commerciales équitables» pour ancrer l'équité tout au long de la chaîne de valorisation du Bourgeon. C'est dans ce contexte que Bio Suisse a mandaté Isopublic pour une étude portant sur 250 personnes de 25 à 60 ans de toute la Suisse.

En plus des nombreuses questions fermées, les sondés ont été invités à répondre à deux questions ouvertes pour dire spontanément ce que les notions de commerce équitable et de produits bio évoquent pour eux. Le mot équitable a été rarement mentionné à propos des aliments bio tandis que le bio a été un peu plus souvent associé au commerce équitable. Dans la réalité, les organisations de commerce équitable comme Max Havelaar favorisent aussi une écologisation de la pratique agricole.

Leurs réponses aux questions fermées indiquent que les sondés font attention aux conditions et aux prix équitables quand ils achètent de la nourriture, mais le dépouillement montre que ces préoccupations viennent dans le dernier tiers alors que des mots comme appétissant, frais, savoureux ou qualité caracolent en tête de liste. L'étude a aussi montré que les gens pensent souvent que l'équité commerciale va de toute façon de soi en bio.

Les consommateurs n'associent apparemment pas ou pas encore les relations commerciales équitables avec une plus-value immédiate. La déferlante du commerce équitable «indigène» ne semble donc pas encore vraiment arrivée chez nous, mais il est bien connu que le mouvement bio ne poursuit pas seulement des objectifs qui sont déjà totalement à la mode.

La situation annule les valeurs

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici qu'il faut toujours manier avec prudence les tendances, les valeurs et les attitudes des consommateurs.

Le célèbre Institut Gottlieb Duttweiler a présenté l'année passée la «Consumer Value Monitor (CVM)»,²⁾ une étude qui constate chez les consommateurs une grande «nostalgie de la reconnexion», c.-à-d. de retrouver ses racines. Produits tout prêts, chaînes de restauration rapide, discounts, take-aways et services de livraison auraient donc une image pour ainsi dire catastrophique. Et ça s'annonce «juste un peu moins mal» pour les produits allégés, fonctionnels ou de convenance.

Entre les valeurs importantes pour les gens et leur comportement réel se trouve le facteur d'influence «situation». La CVM montre de manière impressionnante que, comme un prisme, ce facteur peut réfracter la lumière des bonnes intentions et des valeurs honorables. «Par exemple, les femmes qui veulent faire carrière vivent d'autres restrictions que les parents, et les jeunes hommes qui vivent dans des communautés en vivent d'autres que les LOHAS engagés.» Les gens veulent redevenir autonomes dans leurs comportements consuméristes et alimentaires, la transparence au lieu de l'anonymat, s'éloigner de la nourriture industrielle, prendre du temps pour cuisiner – mais ils ne peuvent pas intégrer ce comportement autodéterminé dans leur quotidien.

Alors les consommateurs finissent par se comporter de manière assez contradictoire: «Aller en Porsche chez Aldi, saucisse bio avec des chips et une canette de bière: d'un côté on fait attention à sa santé et de l'autre on se laisse aller – un vrai cauchemar pour les gens de marketing avec leurs groupes-cibles.»

Markus Bär

²⁾ Lüdi, Nicole et Hauser, Mirjam (2010): Consumer Value Monitor (CVM) – Werteraum Food. Gottlieb-Duttweiler-Institut (Éd.). Étude n° 35 du GDI. Résumé téléchargeable depuis www.gdi.ch → Publikationen → GDI Studien

demeter

Biodynamique par nature.



BIEN SÛR QUE LES VACHES ONT DES CORNES.

LES PRODUITS LAITIERS DEMETER.
À BASE DE LAIT CRÉMANT.

Suisse. Naturellement.



www.vacheacornes.ch

BSSW Werbeagentur



Nouveau lait pour veaux bio

UFA 213***

Rabais Fr. 30.–/100 kg avec Bon

bon disponible à la LANDI jusqu'au 12.3.11

ufa.ch

Dans votre LANDI


SWISSMILL
THE FOOD COMPANY
ZÜRICH

die grösste Biomühle der Schweiz bietet ein umfassendes Sortiment an „Bio-Knospe“ – Produkten.



SWISSMILL, Sihlquai 306, 8005 Zürich
www.swissmill.ch

 Exploitation commerciale certifiée biologique, spécialisée en importation directe 

agrobio **schönholzer**
www.agrobio-schönholzer.ch

CH-9217 Neukirch an der Thur

Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)

Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)

Email: info@agrobio-schönholzer.ch

D'actualité pendant la saison de vèlage: Lin Crunch BIO
fourrage concentré pour la production laitière et les élevages

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO
p.ex. power pellets >20% de protéines brutes

Céréale plante entière BIO, déshydraté, en cubes:
fourrage grossier riche en amidon, énergie rapidement disponible

Produits de maïs BIO: ensilage, cube de plante entière, cube de grain

Avoine BIO: entière/aplatie, pour élevages et chevaux

Orge BIO: aplatie/moulue, riche en amidon rapidement disponible

Tourteau de soja BIO: aliment protéique polyvalent, bon profil en acides aminés, appétent, dosage simple grâce à la structure friable

Mélasse de betterave BIO: très énergétique, appétent, rapidement disponible, très visqueuse, livraison en container

Foin BIO: séché en grange et séché au sol

Paille BIO / conventionnelle: petites bottes et grandes balles, longue, coupée ou hachée

Visitez notre site internet!

«Mon rôle est de jeter des ponts»

Daniel Bärtschi est depuis le début de l'année le nouveau directeur de Bio Suisse, succédant ainsi à Stefan Flückiger, qui avait quitté l'Association des organisations d'agriculture biologique en mai 2010. Le bio actualités s'est brièvement entretenu avec lui peu après son entrée en fonction.

bio actualités: Voilà presque un semestre et demi que Bio Suisse fonctionne sans directeur. A-t-on vraiment besoin de vous ici?

Daniel Bärtschi: La question est justifiée ... Les affaires roulent effectivement aussi sans directeur, car Doris Schwarzenbach a pris pour cela les mesures nécessaires avec la Direction. Il faut bien sûr quand même un directeur pour s'attaquer à certains projets ou faire appliquer les stratégies. Il faut quelqu'un «en haut» pour diriger le secrétariat et assurer la liaison avec et entre le Comité, les organes et les producteurs. Il faut aussi un visage tourné vers l'extérieur, quelqu'un qui puisse assumer la responsabilité. Une chose est cependant bien claire: sans l'équipe de Bio Suisse je ne serais rien. Je suis très heureux que cette équipe soit composée de personnes très compétentes.

Les trois derniers directeurs ne sont restés en moyenne qu'un peu plus de deux ans à Bio Suisse. Peut-on s'attendre à ce que vous restiez un peu plus longtemps?

J'ai déjà dit lors de l'Assemblée des délégués que je me réjouis de rester plusieurs

toujours se perfectionner – même pour les tâches de direction! La capacité de diriger est en partie donnée, mais le reste, il faut l'apprendre.

Avec la démocratie fédérative de Bio Suisse, ce sont les producteurs et productrices qui ont le dernier mot. Vous reste-t-il une marge de manœuvre?

Bien sûr! Il faut évidemment commencer par savoir écouter et prendre les gens au sérieux. Ensuite il faut aussi transmettre les informations: que disent les autres personnes impliquées? Il y a différents intérêts et points de vue et, à Bio Suisse, c'est la base qui décide à la fin. Il est important d'être capable de tenir compte de plusieurs points de vue, d'essayer de comprendre et de montrer les conséquences possibles des différentes options. Le dialogue est donc important – la communication sera sans aucun doute une de mes tâches centrales.

Êtes-vous donc un grand communicateur?

Bon, je ne discute généralement pas sans fin ni dans tous les détails ... la communication doit savoir se concentrer sur l'essentiel. – Quelquefois il ne faut pas trop parler mais faire quelque chose. L'important est de rester authentique et de montrer de la compréhension pour les points de vue des autres.

Votre père Jakob Bärtschi est un pionnier du bio: il a reconverti sa ferme de l'Emmental il y a déjà quarante ans! Auriez-vous donc pour ainsi dire reçu la philosophie bio au berceau?

Oui, on peut dire que je l'ai absorbée avec le lait maternel. J'ai vu ce que c'était de se reconverter au bio à une époque où le bio n'était pas bien accepté. Il fallait sans cesse se justifier, et même à l'école on m'avait collé des surnoms de circonstance, et à l'école d'agriculture on ne m'appelait que «le bio». Impossible de dire que ça ne vous marque pas.

Les ados ayant toujours tendance à se rebeller contre ce qu'on leur a donné dès le berceau, ne vous-êtes-vous jamais révolté contre cette chose bio?

Oh, je me suis bien un peu rebellé, mais

pas fondamentalement contre le bio. J'ai par contre volontairement fait mon apprentissage agricole dans des exploitations conventionnelles, car je voulais savoir à quoi ressemblait l'agriculture dans son ensemble. J'ai fait ma première année dans une grande exploitation de Suisse romande avec des céréales, des pommes de terre et des vaches laitières. J'ai alors été marqué par une expérience, celle de devoir mettre pour la première fois une combinaison protectrice avec des lunettes

«Je n'ai pas l'intention de n'être venu ici que pour en repartir le plus vite possible.»

de protection et un masque pour préparer les produits de traitement pour les cultures de pomme de terre. J'ai toujours eu l'impression que le bio était la bonne voie, mais je ne voulais pas être seulement considéré comme le fils de mon père. J'ai donc cherché ma propre voie ... peut-être que c'était un détour.

Aujourd'hui c'est votre frère Andreas, qu'on connaît mieux sous le nom de Res, qui dirige la ferme. Et Res est aussi président de la CLA, la Commission de labellisation agricole. Deux fonctions clés de Bio Suisse dans

«Il faut un directeur pour s'attaquer à certains projets ou appliquer les stratégies, et il faut aussi un visage tourné vers l'extérieur.»

années à Bio Suisse. Je suis resté entre huit et douze ans aux différentes places où j'ai déjà travaillé, et c'est à peu près l'horizon – je n'ai certainement pas l'intention de n'être venu ici que pour en repartir le plus vite possible.

Vous êtes agriculteur et ingénieur agronome, et votre titre étatsunien, le Master en Management des Organisations, ne passe pas inaperçu. Cette formation va-t-elle vous rendre capable de diriger Bio Suisse?

Pas à elle seule, mais c'est certainement une très bonne base. Gérer des organisations est en fait tout sauf simple, surtout dans le cas des organisations à but non lucratif. Avoir un certain bagage et du savoir-faire dans ce domaine est plus qu'utile. Et il faut

Portrait

Daniel Bärtschi, 43 ans, marié et père de deux enfants, a grandi dans une ferme biologique pionnière de l'Emmental. Agriculteur avec certificat fédéral de capacité, il a ensuite étudié l'agronomie à la Haute école suisse d'agriculture (HESA) de Zollikofen, et il a ramené des USA un Master en Management des Organisations.

Le nouveau directeur de Bio Suisse apporte avec lui son expérience de conseiller agricole en Suisse, en Allemagne, en Corée du Nord, en Russie et en Roumanie, et il était jusqu'à fin 2010 membre de la Direction de World Vision Suisse, un organisme d'entraide chrétien et humanitaire pour lequel il était responsable de projets en Asie, en Afrique, en Amérique latine et en Europe de l'Est.

la famille Bärtschi, cela pourrait-il poser des problèmes?

Je ne pense pas. Je suis tout à fait capable de réfléchir et de décider par moi-même, et je n'ai pas l'intention d'influencer Bio Suisse avec des intérêts familiaux. Chacun a ses tâches, son rôle, et nous sommes tous les deux des personnes autonomes.

En Suisse, la surface cultivée en bio stagne depuis quelques années à environ 11 pour cent. Le nombre de producteurs bio a diminué de 500 par rapport au sommet atteint en 2004. Bio Suisse a maintenant lancé son Offensive Bio. Cette campagne a-t-elle bien démarré?

Beaucoup de facteurs influencent la décision de passer au bio ou pas. Nous travaillons sur plusieurs niveaux, p. ex. au renforcement des services de conseil et à l'amélioration de la transparence du marché. Nous sommes aussi en train de rendre les directives bio plus claires et plus compréhensibles.

Mais il n'y a toujours pas de grande vague de reconversions en vue?

Nous avons déjà réussi à interrompre la tendance à la baisse. Je considère l'Offensive Bio comme un processus à long terme. Nous devons toujours mieux montrer aux agriculteurs que le bio a de gros avantages – aussi économiques, pas seulement écologiques. Il y a bien sûr aussi le niveau politique. Une amélioration des conditions cadres via la politique agricole

«Quelquefois il ne faut pas trop parler mais faire quelque chose.»

nous aiderait à augmenter la proportion de bio, d'autant plus que l'agriculture dans son ensemble régresse chaque année d'à peu près deux pour cent du nombre d'exploitations.

Arriverons-nous de cette manière une fois à «La Suisse, Pays Bio»?

«La Suisse, Pays Bio» est une vision à très long terme, et il est plus que vraisemblable que cela prenne plusieurs générations. Je trouve que cette vision est importante parce qu'elle montre dans quelle direction nous allons et où nous voulons arriver. Une vision doit toujours aller un peu plus loin que ce qu'il est réaliste d'atteindre.

Une autre des visions de Bio Suisse est celle du commerce équitable au long de toute la filière de valorisation, et un groupe de travail est en train de développer un Code



Photo: Markus Bär

«Nourri de philosophie bio dès le sein maternel»: Daniel Bärtschi, le nouveau directeur de Bio Suisse.

d'équité pour le Bourgeon. Peut-on vraiment en attendre quelque chose?

C'est le début de quelque chose d'entièrement nouveau en Suisse. On connaît le commerce équitable avec le Sud, mais il ne concerne jamais que des niches de production. Rendre le commerce équitable en Suisse est bien sûr un but ambitieux, car il s'agit de mettre ensemble les acteurs importants de la filière et de définir un cadre. Nous devons le développer, puis avancer dans cette voie et vérifier sans cesse comment ça fonctionne. Il est important que, en plus de l'écologie et de l'économie, l'agriculture biologique tienne aussi plus compte des aspects sociaux. Je trouve très motivant de travailler dans cette direction.

Vous avez travaillé depuis 1999 pour l'organisme chrétien d'entraide internationale World Vision Suisse. Voilà donc un grand changement: retour à l'agriculture et travail en Suisse, à la tête de l'union suisse des paysans bio.

J'ai une grande estime pour les expériences que j'ai faites dans la coopération internationale au développement. L'agriculture revêt dans les pays du Sud une importance totalement différente. De nombreuses familles utilisent là-bas la moitié de leur revenu pour se nourrir.

Après un peu moins de douze ans, j'ai eu l'impression d'avoir fait le tour des problèmes et des crises – et que tout commençait à se répéter. Et puis on a toujours ses racines, et j'ai de nouveau commencé

à avoir envie de faire quelque chose en Suisse.

D'après quels principes voulez-vous diriger l'équipe du secrétariat de Bio Suisse?

Je crois avoir assez bien assimilé le concept du *leader-serviteur*, aussi appelé *leadership de service*, selon lequel il faut veiller à ce que les autres collaborateurs puissent bien se développer et mettre à profit leurs points forts et leurs potentiels. Il y a bien sûr des objectifs à atteindre, et la

«Je dois veiller à ce que les collaborateurs puissent mettre à profit leurs points forts.»

fonction de modèle est aussi importante: à mon avis, un directeur ne doit pas exiger quelque chose qu'il ne vit pas lui-même.

Paysans, productrices, preneurs de licences, organisations membres, commissions techniques, interprofessions ... le directeur de Bio Suisse doit réussir à réunir des intérêts parfois contradictoires sous le même toit.

Je suis un médiateur. Quand tout le monde n'est pas du même avis, ce qui est bien sûr fréquent et normal, il est important de se lever et de servir d'intermédiaire. Et à la fin il faut aussi être prêt à décider. Je crois que c'est dans mes cordes: rassembler des opinions différentes sans forcément vouloir donner raison à tout le monde puis, quand la décision est prise, savoir la justifier et l'appliquer.

Interview: Markus Bär

«Ne manger que ce qui est vraiment bon»

BSCHÜSSIG

Ernst

Ami



FAMILIENPLATZIERUNGEN

SPEKTRUM

SUCHTHILFE REGION BASEL SRB

Bauernfamilien oder Kleingewerbe gesucht

.....maximal eine Autostunde von Basel....

Vielleicht haben Sie schon von einer Familie in Ihrer Nähe gehört, auf deren Hof eine Frau oder ein Mann lebt und arbeitet, mit dem Ziel, Abstand zu gewinnen von Drogen- oder Alkoholproblemen oder von einer schwierigen persönlichen Lebenssituation.

Die Fachstelle SPEKTRUM, eine Institution der Suchthilfe Region Basel SRB, bietet seit 20 Jahren solche Platzierungsmöglichkeiten für Menschen mit Abhängigkeitsproblemen an.

Dabei begleiten und beraten wir vom SPEKTRUM die Gastfamilien und übernehmen auch die Verantwortung für den Therapieverlauf.

Dies geschieht durch wöchentliche Besuche auf dem Hof. Wir sind jederzeit telefonisch erreichbar. Es ist selbstverständlich, dass die Gastfamilie für diese Arbeit entlohnt wird.

Wenn Sie noch mehr darüber erfahren wollen oder direkte Fragen stellen möchten, so setzen Sie sich doch mit uns in Verbindung. Auf unserer Webseite sehen Sie sogar einen kleinen Film und finden alle Informationen.

SPEKTRUM
Suchthilfe Region Basel SRB
Waldenburgerstrasse 27
CH- 4052 Basel
Tel. 061 921 11 93
spektrum@suchthilfe.ch
www.suchthilfe.ch

1689276



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

30 années d'expérience dans le marché bio

Notre offre complète

- Aliments et sels minéraux
- Semences
- Engrais
- Centres collecteurs de céréales

Biberen BE; Gassel BE; Delémont JU: Entrepôts de Bellerive SA; Jussy GE: Jussygrain Sàrl

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch und

et votre conseiller régional  **PROVIMI KLIBA**

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rütli ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations acutelles pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
das tierfreundliche Bio-Label


BIOSUISSE

Visiter des collègues bio?

La demande en produits bio continue de progresser alors que la production stagne. Les trois quart du blé bio sont actuellement importés alors qu'une partie des blés panifiables indigènes sont déclassés en blé fourrager. La demande est également forte pour tous les autres produits des grandes cultures bio. Alors, pourquoi ne pas les produire en Suisse?

Mais dans le fond, comment vendent-ils leurs produits, et à quel prix? Ah!, 100 francs le quintal de blé bio! Oups..., mais quel rendement et comment s'en sortent les collègues bio avec leurs cultures? Ont-ils tellement de mauvaises herbes

que ça ou ont-ils les moyens techniques d'avoir des cultures potables? Comment fertilisent-ils leurs cultures? ... Et puis, le bio serait-il une opportunité pour l'avenir de mon domaine? Quelles seraient les nouvelles possibilités et contraintes si je passais en bio?

Ça fait beaucoup de questions tout ça. Un bon moyen d'avoir des réponses est de discuter avec un collègue qui pratique le bio, de voir sa ferme, ses cultures!

Le réseau des fermes de référence

Un réseau de 12 fermes de références a été mis en place par les conseillers bio de Suisse romande. Bonne occasion de pouvoir visiter une ferme bio, seul ou en



Des machines performantes pour des interventions efficaces.



Photos: Josy Tamarcaz

Blé après luzerne, Thônex GE.

groupe. Rien de plus simple: il suffit d'appeler un des paysans bio de la liste ci-dessous et de convenir d'un rendez-vous avec lui. Et en plus, ça ne coûte rien!

Remarque: Toutes ces fermes pratiquent les grandes cultures, et certaines ont également du bétail.

Josy Tamarcaz, AGRIDEA

Les fiches de présentation des fermes de référence se trouvent sur www.bioactualites.ch → Reconversion → Fermes de référence bio. Ce réseau est en passe d'être élargi (45 fermes de références réparties dans toutes les régions de grandes cultures de Suisse).

Liste des fermes de référence			
Nom	Lieu / Canton	Productions	Téléphone
Christian et Barbara Bieri	Überstorf FR	Vaches allaitantes Grandes cultures	079 680 01 00
Laurent Godel	Domdidier FR	Grandes cultures Poulets	079 723 81 20
Josy Tamarcaz Ferme Pilote de Mapraz	Thônex GE	Grandes cultures	079 347 47 69
Bertrand Comtesse	Engollon NE	Grandes cultures	079 689 15 44
Edouard Clottu	Thielle-Wavre NE	Vaches allaitantes Sorgho	079 470 97 86
Claude Hürlimann	Dampfreux JU	Lait Grandes cultures	079 314 63 07
Bertrand et Marc Wüthrich	Courtételle JU	Grandes cultures Vaches allaitantes Porcs	032 422 10 47
André Horisberger	Chavannes VD	Grandes cultures Vaches allaitantes	079 232 62 54
Roger Roulin	Fey VD	Grandes cultures Vaches allaitantes	079 342 99 66
Théo Grossenbacher (Ferme «Les Sapins»)	Colombier VD	Grandes cultures Cultures spéciales Vaches allaitantes	079 290 83 61
Thomas Descombes	Chêne-Bourg GE	Grandes cultures Légumes	078 842 83 50
René Stalder	Vandoeuvres GE	Grandes cultures Bœuf de Pâturage Bio	079 599 89 15

Liste des conseillers bio de Suisse romande

Cantons	Nom	Adresse	Téléphone
GE/VD	Lisa Pagani	Prométerre, Moudon	021 905 95 50
NE/JU	Pascal Olivier	CNAV, Cernier	032 889 36 40
FR	Nicolas Rossier	IAG, Posieux	026 305 58 74
VS	Frédéric Obrist	OCA, Sion	027 606 75 80
	Maurice Clerc	FiBL, Lausanne	021 619 44 75

Où se situe mon exploitation par rapport au bio?

Le marché est très demandeur en produits bio et les prix me titillent, mais comment savoir si je suis très loin ou au contraire assez proche des conditions pour imaginer une reconversion bio? La réponse n'est pas aisée et dépend de nombreux facteurs, tant personnels que structurels, techniques et commerciaux.

Il y a plusieurs moyens de savoir si mon exploitation est plus ou moins proche du bio:

- Test rapide Bio (sur www.bioactualites.ch → Reconversion → Lien «Test rapide bio et conseils» et sur www.agridea.ch). Il permet de savoir en quelques clics si mon exploitation est très éloignée ou au contraire très proche des conditions pour envisager une reconversion à l'agriculture biologique).
- Participer aux visites de cultures bio dans ma région, elles sont ouvertes à tous (voir l'agenda de ce bio actualités, sur www.bioactualites.ch et l'agenda chaque semaine dans AGRI).
- Aller visiter des collègues bio (voir article ci-dessus).
- S'adresser au conseiller bio de votre région (voir liste ci-dessous) pour une analyse détaillée de l'exploitation. jt

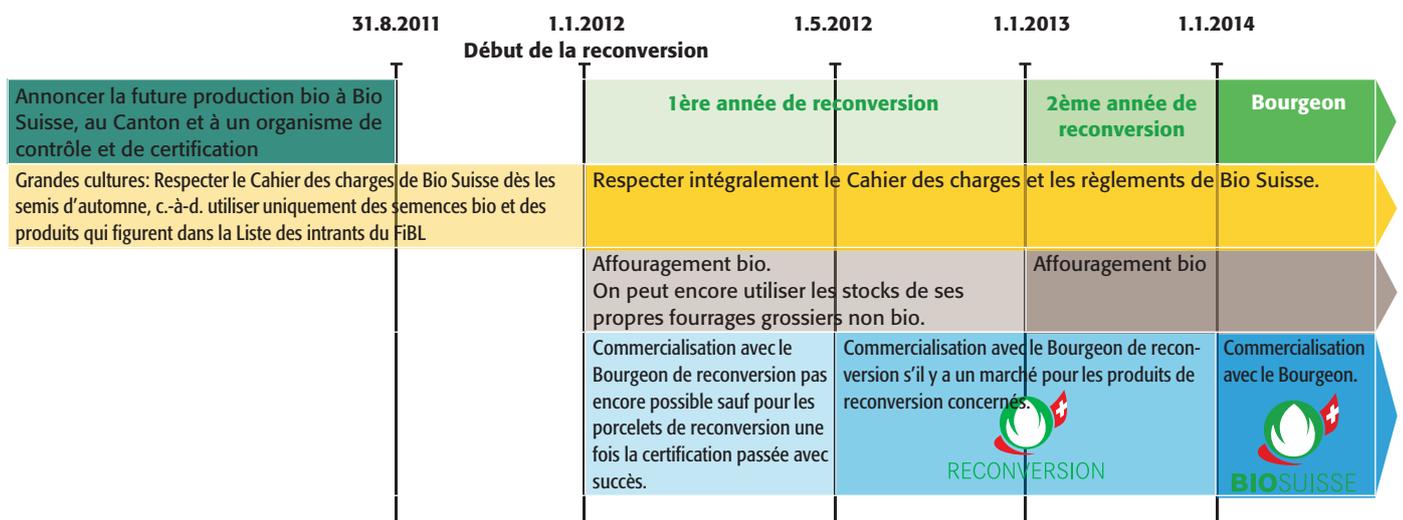
Une check-list pour la reconversion

Diverses questions importantes doivent être clarifiées avant et pendant la reconversion à l'agriculture biologique. Cette check-list vous aidera dans cette tâche.

- Rassembler le plus possible d'informations sur www.bioactualites.ch et sur www.offensive-bio.ch, et étudier la fiche technique «Reconversion à l'agriculture biologique» d'Agridea (téléchargement gratuit depuis www.bioactualites.ch → Reconversion → Documents).
- S'informer sur le Cahier des charges de Bio Suisse (www.bioactualites.ch → Les directives bio). On y trouve p. ex. qu'on ne doit ni utiliser ni stocker des produits chimiques de synthèse, qu'il faut renoncer aux transplantations d'embryons, que les semences et les plants doivent être bio, que la production animale doit respecter les normes SRPA ou encore que les dresse-vaches à électrocution sont bannis.
- Clarifier si tous les membres de la famille soutiennent la reconversion à l'agriculture biologique.
- Prendre rendez-vous avec la vulgarisation bio.
- S'informer sur les possibilités de commercialisation pendant et après la reconversion (les adresses des acheteurs de produits bio peuvent être demandées à Bio Suisse).
- Clarifier les investissements nécessaires et calculer les modifications de la situation financière pendant et après la reconversion.
- Clarifier si l'exploitation a assez de main-d'œuvre pour passer sans autre en reconversion.
- Clarifier l'éventuelle nécessité de modifier les infrastructures (machines, stabulations, parcours).
- Clarifier les modifications de l'affouragement et des conditions d'élevage pour la production animale.
- Comment réagit l'entourage à l'idée de la reconversion au bio? Comment la collaboration avec les autres exploitations va-t-elle évoluer?
- Quels fournisseurs et acheteurs doivent être contactés, informés, éventuellement changés?
- Rechercher les éventuels points faibles de l'exploitation et prendre des mesures préventives, p. ex. pour les mauvaises herbes problématiques.



Déroulement temporel de la reconversion à l'agriculture biologique



La documentation technique d'Agriidea pour l'agriculture biologique

La fiche technique sur la reconversion fait partie du «Classeur de fiches techniques avec abonnement de mise à jour – Agriculture biologique» édité par Agriidea, qui comporte plus de 500 pages et plus de 100 thèmes sur les bases de l'agriculture biologique, les techniques de production (sol, fertilisation, maîtrise des adventices, protection des plantes), les grandes cultures, les dérobées et les herbages, les cultures maraîchères, les productions animales et enfin le marché – sans oublier les adresses utiles et une bibliographie.

Numérotées et classées par chapitres, ces fiches techniques sont nettement orientées vers la pratique. Elles offrent un accès rapide aux informations. Une actualisation régulière de ces fiches est possible avec l'abonnement annuel de mise à jour.

Josy Tamarcaz, Agriidea / mp

Prix du classeur: Fr. 74.–

Abonnement de mise à jour: 30.– Fr./an



Photo: Thomas Albiéti

Le conseiller bio du FiBL Hansueli Dierauer (à gauche) chez Markus Bienz, le chef d'exploitation du Wauwilermoos

- Rassembler dès avant la reconversion de l'expérience dans le désherbage mécanique.
- S'informer sur les produits phytosanitaires autorisés (Liste des intrants du FiBL).
- Vérifier si la fumure à disposition est suffisante.
- Vérifier si la base fourragère de l'exploitation est suffisante.
- S'annoncer jusqu'à fin août au Canton pour les paiements directs bio.
- S'annoncer jusqu'à fin août à un organisme de certification (bio. inspecta, 5070 Frick, ou Bio Test Agro [BTA], 3110 Münsingen).
- S'annoncer jusqu'à fin août à Bio Suisse.
- Suivre un cours d'introduction à l'agriculture biologique.

Beatrice Scheurer Moser et
Petra Schwinghammer, Bio Suisse, mp

Les services de conseils en agriculture biologique

Canton	Point de contact	Téléphone/Site internet
FR	Institut Agricole de Grangeneuve, Posieux	026 305 58 74, www.fr.ch/iag
JU	Fondation Rurale Interjurassienne, Courtételle	032 420 74 21, www.frij.ch
NE	CNAV, Cernier	032 889 36 44
VD	ProConseil, Moudon	021 905 95 50
VS	Landwirtschaftszentrum, Visp Office d'agro-écologie et Office de consultation et d'économie animale, Châteauneuf/Sion	027 948 08 20, www.lz-visp.ch 027 606 76 05 et 027 606 75 80
AG	Landwirtschaftliches Zentrum Liebegg	062 855 86 83, www.liebegg.ch
AR	Landwirtschaftlicher Beratungsdienst	071 353 67 56
AI	Herisau	
BS	FiBL, Frick	062 865 72 65, www.fibl.org
BL		
BE	Inforama	031 910 51 47, www.vol.be.ch
GR/GL	LBBZ Plantahof	081 650 00 95, www.plantahof.ch
LU	BBZN Hohenrain	041 914 30 70, www.beruf.lu.ch
OW	Biohof Herrschwand	041 669 11 48
NW	A. Windlin, Melchtal	
UR		
SG	Landwirtschaftliches Zentrum Salez	058 228 24 00 www.landwirtschaft.sg.ch
SH	Landw. Bildungszentrum Charlottenfels	052 674 05 20 032 627 99 11 www.so.ch/departemente/volkswirtschaft/wallierhof
SO	Landw. Schule Wallierhof	
SZ	Amt f. landw. Beratung Römerrain, Pfäffikon	055 415 79 25
TG	BBZ Arenenberg	071 663 32 14, www.arenenberg.ch
ZG	LBBZ Schluechthof	041 784 50 56, www.schluechthof.ch
ZH	Strickhof	052 354 98 45, www.strickhof.ch
TI	UCA – Sezione agricoltura, Bellinzona	091 814 35 51
FL	Klaus Büchel Anstalt, Mauren	0423 375 90 50, www.kba.li

La reconversion par étapes

Si une reconversion à l'agriculture biologique implique des risques importants, on peut demander une reconversion par étapes, le but étant cependant toujours de reconvertir toute l'entreprise au bio.

Les exploitations avec de la vigne, des fruits ou des plantes ornementales peuvent faire une reconversion par étapes en présentant un plan de reconversion qui prévoit de respecter le Cahier des charges de Bio Suisse sur tout le domaine après cinq ans au maximum.

Si une reconversion globale immédiate de la production animale n'est pas supportable, la reconversion par étapes peut s'étaler sur trois ans selon les catégories animales – sauf les ruminants et les chevaux, pour lesquels cette possibilité n'existe pas.

La reconversion par étapes doit être autorisée individuellement pour chaque exploitation par Bio Suisse et par l'Office fédéral de l'agriculture. La demande doit être déposée au plus tard le 31 août de l'année qui précède la reconversion. La reconversion commence toujours le 1er janvier. Les exploitations en reconversion par étapes sont contrôlées deux fois par année. De plus amples informations se trouvent dans le Cahier des charges de Bio Suisse et dans son règlement «Reconversion par étapes»: www.bioactualites.ch → Les directives bio et www.bio-suisse.ch → Service → Cahier des charges & règlements. bsm

Le supermarché bio vatter, c'est fini

Le mouvement bio a tout de même reçu un choc quand la société Vatterland AG a annoncé au début de l'année que le grand magasin bio bernois «vatter» allait fermer début avril. Même la presse suisse s'en est émue audiblement et s'est demandé comment il était possible que le premier et le plus célèbre supermarché bio de Suisse, super bien placé en plein centre-ville de Berne, doive fermer. Le «Logischer Supermarkt» (supermarché logique)

avait été créé en 1992 par le pionnier Thomas Vatter – une année avant que la Coop lance son «Naturaplan» – et avait réalisé son plus haut chiffre d'affaires annuel en 2008 avec près de 10 millions de francs. Les ventes ont pourtant baissé de 16 pour cent au total au cours des deux dernières années. «La crise financière a pu être le facteur déclenchant puisqu'il n'y a pas eu d'autres changements décisifs», explique Vatterland AG, mais on trouve maintenant des produits bio partout, «et dans les gares on en trouve même sept jours sur sept depuis tôt le matin jusque tard le soir».

Cette fermeture est donc paradoxalement liée au succès des produits bio: «Au début c'étaient des spécialités, et maintenant ce sont de plus en plus des produits de masse.»

Et le «petit» vatter ne peut pas se retenir de lancer une pique à la Coop, qui a lancé «en janvier une action avec des tomates grappes biologiques marocaines au prix incroyablement bas de Fr. 2.35». Un magasin bio, même si c'est un supermarché bio, ne peut guère régater dans ces eaux-là.

Le magasin bio vatter a aussi souffert du manque de place disponible à la Bärenplatz: «Un magasin sur deux étages avec la réception des marchandises un étage plus bas ne permet pas une organisation rationnelle du travail. Et faire tenir un si vaste assortiment dans un espace aussi restreint donne énormément de travail.» La fermeture du magasin touche évidemment ses 47 employés, dont 35 doivent être licenciés. Le conseil d'administration veut s'attaquer au projet d'un magasin pour apprentis où les six apprentis actuels pourraient si possible tous être embauchés. Il semblerait que ce projet s'oriente vers un magasin de quartier qui serait moins directement exposé à la concurrence des grands distributeurs – une sorte de politique de retour aux marchés de niche des débuts.

Parallèlement à ces efforts, les collaborateurs du «Logischer Supermarkt» ne sont pas les seuls à réfléchir aux éventuelles possibilités de maintenir quand même le magasin à son emplacement actuel: les clients, les fournisseurs – et même des concurrents – se posent aussi la question. Vatterland AG/bionetz.ch/mb



Une étoile fixe du monde bio s'éteint: vatter, le «Logischer Supermarkt» (supermarché logique) situé au centre-ville de Berne.

«sanu» lance un guide de la formation environnementale

L'organisation pour la formation dans le domaine de l'environnement «sanu» («formation pour le développement durable») a rassemblé l'offre très diversifiée des formations environnementales organisées en Suisse et dans les régions limitrophes dans une brochure pratique intitulée «Guide de la formation en environnement et développement durable» et qui contient:

- plus de 150 offres de formation et de formation continue dans le domaine de l'environnement et du développement durable;
- un choix d'offres de niveau universitaire et non-universitaire;
- organisées en Suisse et dans les régions limitrophes;
- une vue d'ensemble complète et un outil d'orientation contenant les informations relatives au contenu, à la durée, aux conditions d'admission, aux coûts et aux adresses de contact.

Ce guide peut être commandé pour Fr. 29.– plus frais d'envoi sur www.sanu.ch ou auprès du sanu, case postale 3126, 2500 Bienne 3, tél. 032 322 14 33, fax 032 322 13 20, courriel sanu@sanu.ch.

Le matériel d'emballage Bourgeon est à la fois attractif et bon marché

Sachets à nouer, barquettes à fruits, papiers à fromage, sachets pour le pain, cabas et bien d'autres choses encore – et bien sûr toujours avec le Bourgeon dessus: Oui, on parle bien du matériel d'emballage et de promotion de Bio Suisse. Voilà maintenant une année que les producteurs et productrices Bourgeon profitent d'un rabais de 50 pour cent sur les prix normaux de tous les articles de l'assortiment. La mesure a été très efficace puisque les quantités fournies ont doublé l'année passée.

Le matériel d'emballage de Bio Suisse contribue à mieux faire connaître le Bourgeon dans le public. Notre label donne confiance dans les produits qui respectent les très strictes directives de Bio Suisse pour la production et la transformation Bourgeon.

Profitez vous aussi sans hésiter des conditions avantageuses offertes par Bio Suisse! Commandez le matériel d'emballage pour vos produits Bourgeon soit sur la boutique en ligne de www.bio-suisse.ch soit auprès du secrétariat (tél. 061 385 96 10).
vh/psh



Découvrez la grande diversité de notre assortiment sur la boutique en ligne de www.bio-suisse.ch.

Bio Partner: Stefan Menti s'en va

Bio Partner Schweiz, le principal grossiste bio de Suisse, est de nouveau confronté à un changement de directeur. Le conseil d'administration a communiqué aux actionnaires que «après avoir terminé les opérations de fusion, nous avons décidé de confier la direction opérationnelle de la société à quelqu'un d'autre. [...] Monsieur Menti est libéré de ses fonctions avec effet immédiat, et c'est Yves Enderli, le président du conseil d'administration, qui reprend provisoirement la direction opérationnelle.» Stefan Menti avait succédé en août 2008 à Renato Isella à la tête de la Direction de Bio Partner Schweiz.

bionetz.ch/mb

Le Bourgeon appartient aux paysans bio

Bio Suisse, l'organisation faîtière des organisations suisses d'agriculture biologique, est propriétaire de la marque déposée du Bourgeon, qui impose à la production et à la transformation des denrées alimentaires des exigences plus strictes que celles de l'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique. Le Bourgeon est garant d'une définition globale et holistique de l'agriculture biologique, ce qui à son tour forme la base des bons prix obtenus pour les produits et celle d'une valeur ajoutée importante pour l'exploitation.

Selon les statuts de Bio Suisse, chaque producteur Bourgeon est en même temps membre de la Fédération Bio Suisse et d'au moins une des organisations qui en font partie, ses organisations membres (OM). Les OM jouent un rôle important de charnière entre les membres de la base et Bio Suisse, et elles relaient les intérêts des producteurs bio auprès de la Fédération.

En tant que chef ou cheffe d'exploitation, vous devez vous décider pour ce qu'on appelle l'affiliation prioritaire à une OM. De quoi s'agit-il? Vu que vous pouvez faire partie de plusieurs OM et que votre affiliation détermine le nombre de délégués d'une seule d'entre elles, il faut la désigner. Les nouveaux inscrits désignent l'OM désirée sur le formulaire d'inscription, et s'ils ne le font pas ils sont automatiquement attribués à l'OM régionale correspondante. C'est donc sur la base des affiliations prioritaires que Bio Suisse détermine la répartition des 100 sièges de délégués que compte son Assemblée des délégués (AD), donc plus les OM comptent d'affiliations prioritaires plus elles peuvent avoir de délégués. Il va de soi qu'une fois membre vous pouvez participer à l'élection des délégués de votre OM ou vous faire élire vous-même pour participer activement aux décisions qui déterminent le développement et l'orientation de Bio Suisse. En cas de besoin, l'affiliation prioritaire peut être changée en tout temps sur simple communication écrite à Bio Suisse, qui compte actuellement 32 OM dont la majorité sont des associations cantonales ou régionales et dont quelques-unes sont des organisations professionnelles spécialisées. La liste de toutes les organisations membres de Bio Suisse ainsi que de nombreuses autres informations sur notre Fédération se trouvent sur son site internet: www.bio-suisse.ch → A notre sujet → Membres → Organisations membres.

Bio Suisse/psh/mp

i Ce numéro spécial

du bio actualités, qui est consacré à la reconversion à l'agriculture biologique, est en libre accès sur www.bioactualites.ch, et des exemplaires imprimés peuvent être obtenus dans la limite des stocks auprès de Bio Suisse, tél. 061 385 96 10, fax 061 385 96 11, courriel bio@bio-suisse.ch.

Vaches avec cornes: Le soutien de la Protection des animaux

La Protection Suisse des Animaux (PSA) soutient l'idée d'encourager avec des paiements directs les éleveurs qui n'écornent pas leurs vaches.

Dans une lettre adressée à Manfred Bötsch, le directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), la PSA souligne qu'à son avis «(...) on ne peut pas obliger mais encourager l'élevage et la garde de vaches avec cornes», soutenant ainsi la pétition déposée par les paysans Armin Capaul et Daniel Wismer, qui avaient écrit à l'OFAG pour lui proposer que la Confédération paie une contribution de 365 francs par année et par vache avec cornes. LID

Photo: www.oekolandbau.de, Thomas Stephan/BLE



Bloquées au moins provisoirement: Des aubergines transgéniques devaient être cultivées en Inde et aux Philippines.

Une étude met en garde contre les légumes transgéniques

Un rapport scientifique prévient des risques sanitaires liés à des aubergines transgéniques. Selon ce rapport, il y a des indices sérieux que la consommation de ces aubergines puisse provoquer entre autres des problèmes d'infertilité et des lésions du foie.

Ces aubergines ont été génétiquement manipulées pour produire de la toxine Bt, une molécule insecticide qui devait permettre de lutter contre certains insectes nuisibles. L'aubergine est un des principaux légumes utilisés en Inde. La société indienne Mahyco, une filiale indienne de Monsanto, avait demandé l'homologation de ces plantes transgéniques pour les cultiver en Inde et aux Philippines. Le ministre indien de l'environnement avait révoqué l'autorisation qui avait été octroyée, décrétant un moratoire et exigeant des analyses de risques supplémentaires et indépendantes. Le rapport qui vient d'être présenté a analysé les données fournies par Mahyco sur la base d'essais alimentaires effectués avec des rats – les données donc du fournisseur lui-même, celles-là mêmes qui auraient dû prouver l'innocuité du légume transgénique.

Lou Gallagher, l'auteur néozélandais de l'étude, dit que «les (...) données présentées par l'industrie ne permettent pas de conclure à l'inoffensivité des aubergines transgéniques. Il y a au contraire des indices que la consommation de ces plantes puisse provoquer des problèmes de santé, sans compter que les études d'affouragement sont entachées de lacunes graves (...) et qu'elles ne respectent pas les normes internationales.» Le Dr Gallagher conclut donc sur la base des données existantes que ces aubergines transgéniques ne sont pas appropriées pour la consommation humaine.

Source: www.testbiotech.org

Étude du Dr Gallagher: www.testbiotech.de/node/444

PETITES ANNONCES

Demandes

Alpage à Chamoson VS pour vaches mères Bio-Bourgeon, avec taureau, cherche **10-13 vaches** (sans veaux) **ou génisses**. Accès OK pour petit camion, depuis fin mai jusqu'au 20-30 septembre, 245.- Fr./tête. Inscription jusqu'à fin mars. Frédéric Tissières, Chamoson, tél. 079 633 92 20 ou 079 417 65 75

Cherche pour de suite ou selon entente **place de maraîcher à 80-100 % avec mandat social** (toute la Suisse). Ai 50 ans, suis maraîcher avec certificat de capacité (Ins) et maître socioprofessionnel dipl. ES. Longue expérience professionnelle dans les deux domaines. Bilingue allemand-français. François Witz, tél. 076 310 57 14, courriel francoiswitz@tele2.at

Famille avec un petit enfant cherche un **nouveau défi professionnel dans le domaine de l'agriculture**. Nous avons suivi des formations en agriculture, en pédagogie et en économie ménagère, et nous possédons une riche expérience dans la prise en charge et l'encouragement des personnes ainsi que dans la direction d'exploitations et de projets. Nous souhaitons un engagement à responsabilités dans une organisation ou une entreprise, mais nous sommes aussi ouverts à l'achat ou à la location d'un domaine agricole. Nous attendons avec impatience toute proposition au tél. 044 937 35 21

Offres

De délicieuses asimines! Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C!) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

Un Réseau pour le Soja vient d'être créé en Suisse

Il n'y aura bientôt plus que du soja issu de cultures responsables en Suisse. Le Réseau Soja qui vient d'être créé en Suisse passe aux choses concrètes: Douze organisations se sont engagées par contrat pour que, d'ici 2014, 90 % du soja importé soit issu de cultures responsables. Le chiffre de 60 % devrait être atteint à fin 2011. Le soja est une matière première importante pour la fabrication des aliments pour les animaux agricoles. L'augmentation de la consommation de viande et l'interdiction de l'affouragement des protéines animales ont fait doubler en vingt ans la production mondiale de soja pour la faire grimper à quelque 230 millions de tonnes par année. La Suisse importe chaque année 250'000 tonnes de soja.

Le soja devra dorénavant être conforme à l'une des normes suivantes:

- celle de la Round Table on Responsible Soy (Association pour une culture responsable du soja, RTRS),
- les «Critères de Bâle» pour des cultures de soja responsables,
- la norme ProTerra,
- les directives de Bio Suisse.

Ces normes ont en commun de garantir de bonnes pratiques écologiques et sociales dans la production du soja. L'expansion de la culture du soja en Amérique du Sud est l'un des facteurs responsables de la destruction de forêts tropicales et de savanes. Les conflits pour les droits d'exploitation du sol se multiplient.

«Le Réseau Soja suisse ne peut résoudre tous les problèmes liés à la production du soja dans le monde, mais il peut servir de modèle par son engagement formel et son approche pragmatique», estime Stefan Kausch, le directeur du réseau.

Membres fondateurs du Réseau Soja: Agrokommerz, Bio Suisse, Coop, Egli Mühlen, Fenaco, Heinz&Co, IP-Suisse, Migros, Muggli, Union suisse des paysans, Suisseporcs, WWF Suisse.

Source: Bio Suisse

GRANDES CULTURES

Grandes cultures en agriculture biologique?

Date et horaire

Mardi 22 février 2011, 09.30–16.00
Lieu

FRI-Courtemelon

Contenu

Le marché est actuellement très fortement demandeur de céréales et d'oléagineux de qualité biologique. Notre région se prête particulièrement à ces différentes productions, mais la conduite de ces cultures nécessite des connaissances techniques pointues pour assurer une qualité et un rendement intéressants. Cette journée permettra d'acquérir les bases techniques élémentaires en relation avec ces cultures. Les différentes nouvelles techniques culturales (cultures associées, semis simplifié, production d'azote par engrais verts...) et la situation actuelle du marché seront également abordées.

Programme

Bases nécessaires à la production biologique de grandes cultures / Actualités et opportunités du marché pour les grandes cultures bio / Nouvelles techniques culturales en matière de production bio.

Intervenants

Milo Stoecklin et Bertrand Wüthrich

Coûts

Fr. 120.– ou compris dans l'abonnement FRI aux conditions usuelles.

Responsable

Milo Stoecklin, FRI

Renseignements

FRI Fondation Rurale Interjurassienne, Courtemelon / CP 65, 2852 Courtételle, Milo Stoecklin, tél. 032 420 74 65, fax 032 420 74 21, courriel milo.stoecklin@frij.ch.

Inscriptions

Jusqu'au 20.01.2011 à l'aide du talon d'inscription annexé ou par tél. au 032 420 74 20 ou en ligne sur le site www.frij.ch

Grandes cultures et bovins non-laitiers – une combinaison idéale?

Date

Mercredi 2 mars

Lieu

Montmirail, Thielle-Wavre (NE)

Contenu

Sur une ferme jusqu'alors sans bétail, on pourrait garder des génisses en pension ou engraisser des bovins sans concentrés pour valoriser les prairies. Ou serait-il plus judicieux de vendre le foin? Présentation des différentes possibilités techniques et des aspects économiques. Visite d'un producteur.

Organisation

Maurice Clerc et Eric Meili, FiBL

Renseignements et Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

VITICULTURE

Congrès annuel de la viticulture biologique suisse

Date

Mercredi 2 mars

Lieu

Neuchâtel

Contenu

Évaluation actuelle de la production, de la vinification et du marché, informations sur les dernières avancées de la recherche, échanges d'expériences entre praticien-ne-s de toute la Suisse.

Remarque

Traduction simultanée français-allemand

Responsable

Andi Häseli, FiBL

Renseignements et inscriptions

FiBL, Elisa Lucia, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel elisa.lucia@fibl.org, www.fibl.org

ACKERBAU

Biokartoffeltagung

Wann

Mittwoch, 9. März

Wo

FiBL, 5070 Frick

Was

Qualität von Biokartoffeln: Sortenwahl, Fruchtfolge, Krautfäule und Nährstoffversorgung. Neues aus der Forschung und Beratung, Praxisberichte.

Kursleitung

Hansueli Dierauer, FiBL

Auskunft, Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

TIERHALTUNG

Biobienenkurs

Wann

Samstag, 28. Mai

Wo

FiBL, 5070 Frick

Was

Der FiBL-Bienenkurs vermittelt sowohl theoretische Kenntnisse als auch praktische Fertigkeiten. Neben anderen aktuellen Themen bildet dieses Jahr die Biobienengesundheit einen Schwerpunkt.

Kursleitung

Barbara Früh, Thomas Amsler, FiBL

Auskunft, Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES

Agriculture biologique en Belgique et au Luxembourg

Date et horaire

Du 25 au 28 mai

Lieu

Belgique

Contenu

- Production végétale: grandes cultures, cultures spéciales (maraîchage, arboriculture, viticulture, etc.).
- Production animale: lait et viande: (Blanc Bleu Belge; porcs, œufs) visite du marché Blanc Bleu Belge à Ciney.
- Organisations bio: labels, marché, situation reconversions bio,

conseil et vulgarisation, contrôle, recherche.

Programme

- Visiter des exploitations biologiques et des entreprises de transformation et de commercialisation.
- Faire connaissance avec des modes de faire différents.
- Échanger des expériences au niveau technique, méthodologie et marché avec des agricultrices, des conseillers et des chercheurs.

Coûts

- Coût: entre Fr. 800.– et 1'200.–
- Cours organisé pour le compte de l'ASCAB-BBV. Il était programmé en 2010 et a été reporté en 2011. Cours bilingue français-allemand.

Responsables

Mareike Jager, Josy Tamarcaz, Armin Meyer

Renseignements et Inscriptions

Josy Tamarcaz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES		
Canton de Vaud		
Sujet	Lieu	Date et heure
Tarissement des vaches laitières. Exposé de Pamela Staehli et visite d'une ferme.	Puidoux VD, Auberge communale et ferme de Michel Chaubert	Jeudi 20 janvier 09.30–15.30
Visite de culture: Fumure et désherbage du blé et du colza (pour les actuels et futurs nouveaux Bio)	Cugy VD, Chez Christian Vaney	Lundi 11 avril 09.30
Visite de culture: Cultures associées (pois, orge, cameline, triticale)	Mont la Ville VD, Chez Etienne Clerc	Mercredi 11 mai 09.30
Visite d'exploitation	À définir, mais réserver la date!	Mercredi 1 juin 20.00
Visite de culture: Sous-semis de trèfle / colza, essais de la RAC	Chavannes-le-Veyron VD, Chez André Horisberger	Vendredi 24 juin 09.30

Ces visites sont aussi ouvertes aux agriculteurs conventionnels qui s'intéressent au bio, et leur intérêt réside avant tout dans les échanges d'expériences! – Venez partager les vôtres et poser toutes vos questions!
Pour toute question ou suggestion: Lisa Pagani, Conseillère bio VD/GE, Prométerre, Grange-Verney, 1510 Moudon, tél. 021 905 95 50, fax 021 905 95 69, courriel l.pagani@prometerre.ch, www.prometerre.ch

Biodynamie: Comprendre le calendrier des semis de Maria Thun

Dates

Samedi 12 et dimanche 13 mars

Lieu

F – 75006 Paris, Centre Adèle Picot

Programme

Cette formation sera l'occasion de mieux comprendre le calendrier des semis de Maria Thun (chercheuse allemande). Edité depuis 30 ans, ce calendrier résulte de 50 ans de recherches sur l'influence de la lune et des planètes. Il permet aux jardiniers et aux agriculteurs de travailler la terre en tenant compte de l'influence des planètes sur le sol, les plantes, les abeilles et les autres animaux.

Intervenants

Didier de la Porte (agriculteur biodynamique)
Laurent Dreyfus (formateur au Mouvement de Culture Bio-Dynamique)

Coûts

110 €, 55 € pour les agriculteurs dont la cotisation vivea est à jour (sinon ajouter 16 € pour l'adhésion obligatoire)

Renseignements et inscriptions

Maison de l'Agriculture, Biodynamique, Pôle Formation, Place de la Gare 5, FR – 68000 Colmar, tél. 0033 389 24 36 41 (tous les matins de 08.30 à 12.00 et les lundi et mercredi après-midi de 13.30 à 16.00), fax 0033 389 24 27 41, courriel info@bio-dynamie.org, www.bio-dynamie.org



©marque enregistrée par W. Neudorff GmbH KG
 contient 3% phosphate ferrique

Nouvel appât biologique contre les limaces

- nouveau mode d'action
- attractivité élevée
- densité élevée d'appâts
- bonne tenue à la pluie

Andermatt Biocontrol AG
 Stahlmatten 6 · 6146 Grossdietwil
 Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



BIO TEST AGRO AG



SIS 056 SCEsp 086

L'organisme de contrôle paysan

Bio Test Agro contrôle et certifie des exploitations agricoles bio en Suisse. Depuis quelques années nous proposons (pour le moment uniquement en langue allemande) aussi nos services aux bouchers, boulangers, commerçants et autres entreprises artisanales.

Pour plus d'information sur nos prestations:

BIO TEST AGRO, Schwand, 3110 Münsingen
 Tel.: 031 722 10 70 Fax: 031 722 10 71
info@bio-test-agro.ch www.bio-test-agro.ch



LINUS SILVESTRI AG
 Partenaire opérationnel pour le bétail
 9450 Lüchingen/SG
 Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
 Email: kundendienst@lsag.ch
 Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG Natel 079 222 18 33
 Jakob Spring, Kollbrunn, ZH Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Venez nous voir à la «Tier & Technik» à St-Gall
 du 24.02 au 27.02, halle 9, stand 9.0.14

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsig.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
 Marmelades, fruits, légumes, ...
 Bocaux de formes et de grandeurs différentes
 de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
 Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
 Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
 ☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

Gartenbauschule Hünibach

Chartreusestrasse 7 · Biologisch-Dynamisch
 3626 Hünibach
 Telefon: 033 244 10 20
www.gartenbauschule-huenibach.ch

Lerne einen Naturberuf

Ausbildung als **Bio-Gärtner/In**
 Fachrichtung Zierpflanzen.
 Gerne senden wir Ihnen unsere Unterlagen!

BIO SUISSE

Nous cherchons des nouveaux éleveur
 de poulettes Bio: Sepp Rupper 079 650 40 54

Poulettes BIO Poussins fem. BIO Poussins de chair BIO

Ernst Wüthrich Couvoir SA

3123 Belp • Téléphone 031 819 61 82 • info@poussin.ch • www.poussin.ch

Biodynamie: La chaleur comme force fondamentale

Dates

Samedi 26 et dimanche 27 mars

Lieu

Au domaine de Saint Laurent, F – 71250 Château

Programme

Ce stage, construit sur une progression expérimentale méthodique, se propose de nous accompagner dans la découverte (ou la redécouverte) de phénomènes qui se succèdent, se répondent, se complètent, construisent un langage par lequel, des manifestations les plus simples aux plus grandioses se disent les forces primordiales de la nature.

À partir de nombreuses expériences de physique, en adoptant une démarche goethéenne (sur l'observation), nous mettrons en évidence l'activité de la chaleur sur les substances des différents règnes, minéral ou organique de la nature: le chaud et le froid, le dynamisme expansion – contraction, les changements d'états, chaleur libre - chaleur cachée, le «geste» de la chaleur, la responsabilité de l'homme.

Intervenant

Joseph Micol (enseignant en pédagogie Steiner)

Coûts

100 €, 50 € pour les agriculteurs dont la cotisation vivea est à jour (sinon ajouter 16 € pour l'adhésion obligatoire)

Renseignements et inscriptions

Cf. cours «Comprendre le calendrier des semis de Maria Thun»

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Bio-Neuchâtel

Date et horaire

Jeu 24 février

Lieu

Salle de conférence de la Chambre Neuchâteloise d'Agriculture et de Viticulture, Route de l'Aurore 4 2053 Cernier 2^{ème} étage

Contenu

La participation à la partie statutaire ainsi qu'au repas est réservée aux membres de Bio Neuchâtel ainsi qu'aux invités. La conférence de l'après-midi est ouverte à tous, l'entrée est libre.

Programme

➤ Matinée pour les membres de Bio Neuchâtel: Accueil 09.30, début de la partie statutaire 10.00, repas bio pris en commun 12.00.

➤ Après-midi ouverte à tous: dès 14.00 précises, conférence sur la santé animale donnée par Pamela Stähli, FiBL

Renseignements et inscriptions

Inscriptions nécessaires seulement pour le repas.

Secrétariat de Bio Neuchâtel, Pascal Olivier, Route de l'Aurore 4, 2053 Cernier, tél. 032 889 36 44, courriel pascal.olivier@ne.ch

BASES ET OPPORTUNITÉS BIO

Agriculture biologique: bases et opportunités

Date

14 septembre

Lieu

Dans le Jura

Contenu

➤ Présentation des bases et des règles générale bio.

- Présentation des plus importantes filières bio et leur évolution
- Présentation des potentiels économiques des opportunités et des risques d'une reconversion bio
- Présentation des mesures prises par différents acteurs pour favoriser les reconversions (aide des cantons, projets de Bio-Suisse...)

Prix

Fr. 150.–/jour Membre AGRIDEA

Fr. 250.–/jour Non-membre

AGRIDEA

Responsable

Josy Taramaraz, AGRIDEA

Renseignements et inscriptions

Josy Taramaraz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.taramaraz@agridea.ch

MARAIÇHAGE, HORTICULTURE

Jardinage biologique

Dates et horaires

2, 16 et 30 avril, 7 mai, 09.00–16.30

Lieu

Pousse Nature Sàrl, Avenue de la gare 57, 1870 Monthey VS

Contenu

Quatre cours pour novices ou jardiniers avertis afin de cultiver son jardin de manière biologique, sans intrants de synthèse et en respectant l'environnement.

Programme

- J'organise mon potager et en retire des avantages: samedi 2 avril
- Connaître et favoriser les animaux utiles au jardin: samedi 16 avril
- Maladies et ravageurs, faisons mieux connaissance: samedi 30 avril

- Les plantes et les préparations bénéfiques au jardin: samedi 7 mai

Organisation

ProSpecieRara

Coûts

- Prix par cours pour les donateurs de ProSpecieRara CHF 100.–/non donateurs CHF 120.–
- Forfait 3 cours pour les donateurs de ProSpecieRara CHF 280.–/ non donateurs CHF 320.–
- Forfait 4 cours pour les donateurs de ProSpecieRara CHF 360.–/ non donateurs CHF 400.–

Renseignements

www.prospecierara.ch

Inscriptions

Obligatoires auprès de Pousse Nature, tél. 024 472 28 83, info@poussenature.ch

La multiplication de semences

Dates et lieux

16 avril, Jardin botanique de Genève, 1292 Chambésy GE

20 août, Biosem, 2019 Chambrelieu NE

Contenu

Une journée théorique (donnée par Denise Gautier, ProSpecieRara) au Jardin Botanique de la ville de Genève, suivie d'une journée pratique (donnée par Adrian Jutzet, Biosem) sur l'exploitation de semences biologique de la famille Jutzet, pour apprendre à produire des semences issues des plantes de son propre jardin. Un premier pas pour devenir multiplicateur de variétés ProSpecieRara.

Renseignements

www.prospecierara.ch

MARCHÉS, FÊTES, FOIRES

Tier & Technik

Dates et horaires

Du jeudi 24 au dimanche 27 février, chaque jour 09.00–17.00

Lieu

Olma Messen, St-Gall

Contenu

Foire internationale de l'élevage, de la production agricole, des cultures spéciales, des techniques et du machinisme agricoles. Exposition spéciale sur l'agriculture biologique avec Bio Suisse, FiBL, bio.inspecta, Coop, Alb. Lehmann Biofutter, Sativa Rheinau, Sélection céréalière Peter Kunz.

Renseignements

www.tierundtechnik.ch

Marché aux plantes de ProSpecieRara

Date

Dimanche 8 mai, 09.00–17.00

Congrès de la viticulture bio-dynamique: L'approche biodynamique de la vigne – connaissances et recherches

Dates

Jeu 10 et ven 11 mars

Lieu

Ethic Etapes Dijon, Centre de Rencontres Internationales, Boulevard Champollion 1, F – 21000 Dijon

Programme

Ce séminaire a pour objectif de resituer la viticulture dans l'agriculture au sens noble et large du terme, d'amener des éléments de compréhension sur ce qu'est la vigne, ce végétal si particulier qui provoque tant de passions, de faire connaître des résultats de recherche enthousiasmants concernant l'usage des préparations biodynamiques, de se questionner sur notre lien au sol, sur le sens et le rôle du vigneron d'aujourd'hui. Cet événement donne la parole à des chercheurs, à des formateurs, mais également à des producteurs. Quel sera le rôle de la viticulture biodynamique dans le monde viticole de demain?

Le programme détaillé se trouve en format PDF sur le site www.bio-dynamie.org

Coûts

Congrès 2 jours: Viticulteurs 90 €, Techniciens et Structures 180 € Pour les tarifs d'hébergement, nous contacter.

Renseignements et inscriptions

Syndicat de l'Agriculture Biodynamique, Place de la Gare 5, FR – 68000 Colmar, tél. 0033 389 24 37 01 (tous les matins de 08.30 à 12.00 et les lundi et mercredi après-midi de 13.30 à 16.00), fax 0033 389 24 27 41, courriel sabd@bio-dynamie.org, www.bio-dynamie.org

Lieu

Alimentarium de Vevey, Musée de l'alimentation, une fondation Nestlé Quai Perdonnet 25, CH-1800 Vevey

Contenu

Après le succès de l'an dernier, notre marché aura à nouveau lieu au centre de la ville de Vevey, sur le quai, entre le lac et l'Alimentarium.

Programme

- Vente de plantons ProSpecieRara et de semences Sativa.
- Assiettes découvertes aux saveurs ProSpecieRara préparées par l'Alimentarium.

Organisation

ProSpecieRara en collaboration avec l'Alimentarium de Vevey.

Entrée

Libre et gratuite au Musée de l'alimentation durant cette journée.

Accès

L'Alimentarium se situe au bord du lac, au centre de la ville de Vevey. Il est très facile d'y accéder en train, en bateau ou en voiture.

Partenaire du bio en Suisse depuis 1972

Culture, développement et commercialisation des produits



Biofarm est membre
fondateur de Bio
Suisse

Blé, seigle, épeautre, orge, avoine, triticale, maïs grain, pois protéagineux, féverole, millet, colza, tournesol, lin, graines de courges, moutarde, pommes et poires de table, fruits de transformation, fraises, framboises, mûres, cerises, pruneaux



Champ de colza bio de Hans Bernhard | Affoltern i. E.

Nous nous engageons pour tout cela. Nous nous battons pour obtenir un prix juste pour les produits. Nous nous défendons contre le dumping par les importations. Nous entretenons des partenariats à long terme avec les transformateurs, les commerçants et les consommateurs. Nous encourageons la diversité dans les entreprises biologiques - depuis la ferme jusqu'au rayon du magasin. www.biofarm.ch

Contactez-nous. Nous nous ferons un plaisir de vous conseiller.

Informations et contrats de production | Exploitations Bourgeon et en reconversion
Coopérative Biofarm · 4936 Kleindietwil BE · Téléphone 062 957 80 50

Stefanie Bergmann | Oléagineux · Hans-Ruedi Schmutz | Fruits · Niklaus Steiner | Céréales et petits fruits



Depuis 1972. La marque bio de la suisse

biofarm